

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE LUIGI NONO

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



## EDITORIAL

### Un “portrait” consacré au compositeur vénitien Luigi Nono (1924-1990)

Il est temps de revenir sur la musique de Luigi Nono. Depuis plus de dix ans, ses grandes œuvres n’ont pas été jouées à Paris. Développé au cours des automnes 2014 et 2015, ce “portrait” de Luigi Nono permettra d’écouter des œuvres d’orchestre et de musique de chambre (avec l’ajout de *live-electronics* pour celles de la dernière période), rares au concert, et dont certaines en création française. L’attention portée à la voix, en soliste ou en chœur, et la manifestation de son engagement politique dans ses œuvres constituent les deux axes sur lesquels se déploie ce cycle.

Dans les années 1960 et 1970, Luigi Nono, membre du Parti communiste italien, organise en effet des concerts dans les usines et rencontre, au cours de nombreux voyages, les militants des mouvements révolutionnaires apparaissant en Algérie, à Cuba, au Pérou, au Chili, au Vietnam et ailleurs. Ces rencontres fournissent la matière aux deux opéras de cette période, *Intolleranza 1960* et *Al gran carico d’amore* – ce dernier, créé avec le metteur en scène Youri Lioubimov. Les deux œuvres données au Théâtre de la Ville, *A floresta é jovem e cheja de vida* et *Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz*, sont emblématiques de cette période militante au cours de laquelle Nono se montre soucieux des matériaux utilisés et des supports électroniques souples, permettant de renouveler les modes de diffusion de l’art et les publics.

Un seul concert est monographique ; d’autres mettent en perspective les compositions de Luigi Nono avec celles de compositeurs qui lui ont été proches, sur le plan musical et idéologique, comme sur le terrain de l’amitié : Bruno Maderna (l’important *Ausstrahlung*, dont la dernière exécution française remonte à 1983), avec qui il étudia les maîtres anciens et modernes dans l’Italie de l’immédiat après-guerre, et Karl Amadeus Hartmann, dont il admirait l’humanité et l’exigence morale face au nazisme, mais aussi son élève Helmut Lachenmann ou encore György Kurtág qu’il rencontra dans une Hongrie encore communiste.

Au-delà de la musique, la pensée et la personnalité de Luigi Nono auront marqué plusieurs générations de compositeurs. Heinz Holliger, Olga Neuwirth, Gérard Pesson, Clara Iannotta, Julien Jamet rejoignent ce programme avec des œuvres récentes. En aucun cas disciples, ils apportent leur créativité d’aujourd’hui en regard de celle d’un musicien qu’ils admirent.

Entré dans la légende, *Prometeo, tragedia dell’ascolto*, composé puis révisé entre 1981 et 1985, dans la proximité du philosophe Massimo Cacciari et de Claudio Abbado qui dirigea la première à l’église San Lorenzo de Venise, demeure aujourd’hui encore un défi quant à sa production. La nouvelle Philharmonie de Paris sera, en décembre 2015, le nouvel espace où se déploiera une œuvre qui modifia tant nos habitudes d’écoute. Il s’agira pour le Festival d’Automne de sa troisième production en vingt-huit ans : création française (six représentations), avec Luigi Nono à la projection du son, en 1987, au Théâtre National de Chaillot ; avant une deuxième production (deux représentations), en 2000, à la Cité de la musique. Dans un souci de transmission, de jeunes musiciens et quatre nouveaux chanteurs ont été engagés après auditions, afin de perpétuer la connaissance des modes d’interprétation et des techniques instrumentales et vocales propres à cette œuvre. L’esprit de Luigi Nono sera transmis par l’expérience et la générosité artistique d’André Richard et d’Ingo Metzmacher. Avec la même distribution, le Holland Festival à Amsterdam, la Tonhalle de Zurich, le Festival d’Automne, en étroite collaboration avec la Philharmonie de Paris, et avec la complicité de l’Orchestre Symphonique du SWR, unissent leurs forces pour cette production, accompagnés par de généreux partenaires et mécènes.

### *River of Fundament*

Au fil des années, sont apparus, ancrés dans le programme musique, des projets réunissant compositeurs et artistes. Ainsi Bill Viola avec son film inspiré par *Déserts* d’Edgard Varèse, puis Christian Boltanski avec Franck Krawczyk, Michal Rovner avec Heiner Goebbels, Gérard Pesson avec Annette Messager, Mark Andre avec Pierre Reimer... En 2014, avec *River of Fundament*, c’est à un voyage au long cours que nous invitent l’artiste Matthew Barney et le compositeur Jonathan Bepler. Une fresque en images et en musiques, un film-opéra, d’une durée de cinq heures et dix minutes (plus deux entractes), mis en œuvre dès 2007. Il n’y a aucun musicien sur scène, ils sont dans le film, qu’il s’agisse des solistes, des chanteurs, de fanfares, de groupes divers. Projeté sur un très grand écran, la diffusion *surround* du son, amplifie l’immersion dans cette œuvre hors normes .

### *Ambidextre*

Fin novembre, Pierre-Yves Macé dont c’est la troisième participation au Festival (après la musique de scène pour Joris Lacoste en 2011 *Le Vrai Spectacle*, et le concert monographique avec l’Instant Donné en 2012) revient avec *Ambidextre*, une œuvre ludique, composée pour les élèves d’une classe de cinquième qui nous entraîne dans l’imaginaire du Far West, auprès du mythique Billy The Kid ; les jeunes chanteurs, dirigés par Christophe Junivart répètent depuis février, au fur et à mesure de l’écriture de la partition. Ils questionnent malicieusement, en chantant, la latéralité, celle du hors-la-loi et celle des groupes qui constituent le chœur.

Joséphine Markovits

# SOMMAIRE

## PORTRAIT 2014-2015 LUIGI NONO

### I

**Luigi Nono**  
Généralités  
Pages 5-26

**Luigi Nono “Maître des sons et des silences”**  
Pages 6-7

**Luigi Nono, biographie**  
Page 8

**Luigi Nono au Festival d’Automne**  
Page 9

**Les œuvres**  
Pages 10-12

**Archipels - les amis de Luigi Nono**  
Pages 13-18

**Luigi Nono et les compositeurs  
des générations suivantes**  
Pages 19-21

**Cinq solistes interprètent la musique de Luigi Nono**  
Pages 22-23

**Quatre chefs dirigent la musique de Luigi Nono**  
Pages 24-25

### II

**Luigi Nono**  
Les 6 concerts  
Pages 27-44

**Luigi Nono / Franz Liszt**  
Salle Pleyel – 3/10  
Pages 29-30

**Luigi Nono / Karlheinz Stockhausen / Wolfgang Rihm /  
Julien Jamet**  
Église Saint-Eustache – 9/10 à 18h45  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 9/10 à  
20h15  
Pages 31-32

**Luigi Nono / Helmut Lachenmann / Clara Iannotta**  
Cité de la musique – 17/10  
Pages 33-36

**Luigi Nono / Olga Neuwirth / Bruno Maderna /  
Gérard Pesson / György Kurtág / Garth Knox /  
Gérard Tamestit / Heinz Holliger**  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 6/11  
Pages 37-38

**Luigi Nono**  
Théâtre de la Ville – 14/11  
Pages 39-40

**Luigi Nono / Karl Amadeus Hartmann / Bruno Maderna**  
Cité de la musique – 18/11  
Pages 41-44

En 2015, le portrait Luigi Nono se prolongera avec deux concerts, dont *Prometeo* en décembre.

# I

Luigi Nono

Généralités

# LUIGI NONO, “MAÎTRE DES SONS ET DES SILENCES”

## Écouter Venise

À Venise, le soir, les cloches des campaniles sonnent l'Angelus ou les Vêpres. Sur l'île de la Giudecca, devant les miroitements du bassin de San Marco, une magie sonore opère : l'eau, les canaux et le dédale des *calli* ou des ruelles font écho aux sons de ces cloches, les transforment, en modifient la vitesse de propagation, les superposent en une riche et dense polyphonie aux écarts subtils, et dont il devient bientôt impossible de distinguer la provenance. Luigi Nono écrivait :

comment savoir *écouter* les pierres rouges et blanches de Venise au lever du soleil –  
comment savoir *écouter* l'arc infini des couleurs, sur la lagune au coucher du soleil –

Le cycle que le Festival d'Automne consacre au compositeur vénitien, sur deux ans, en 2014 et 2015, propose d'écouter cette magie des paysages lagunaires, le souffle de l'eau, du bois et des pierres, « avec une conscience toujours liée à notre vie », et toujours en mouvement.

L'espace participe ainsi de la composition. Nono aimait à évoquer les maîtres vénitiens de la Renaissance, Andrea et Giovanni Gabrieli, ou Claudio Monteverdi, qu'il avait étudiés aux lendemains de la guerre, au Conservatoire Benedetto-Marcello, avec Gian Francesco Malipiero et avec son ami Bruno Maderna. Chez ces maîtres, l'œuvre diffère selon le lieu auquel elle est destinée, les matériaux de ce lieu (marbres, boiseries, tapisseries...) et les chemins qu'elle y trace. Composer, c'est d'abord écouter. Dans chaque espace, il y a bien une gauche et une droite, un mouvement stéréophonique, dans le sillage des chœurs doubles qui jadis se faisaient face, les *cori spezzati* de la basilique San Marco. Mais il y a aussi des cercles et des transversales, des ellipses et des points, un avant et un arrière, un haut et un bas, avec la tentation de rompre le rapport frontal, univoque, des salles de concerts figées par les rites sociaux et les *a priori*, et de briser cette insistance du regard pour atteindre l'écoute en soi.

Il conviendra, par la lente et fine attention au son, de retrouver cette écoute, trop abîmée par nos civilisations saturées. Le silence, dès lors, est un lien. Bien des œuvres de Luigi Nono donnent à l'entendre, puisqu'il s'avère indispensable pour recueillir chaque son, unique, fragile et non reproductible, pour ne pas le confondre avec un autre. Il en est ainsi de *l'Omaggio a György Kurtág*, des *Risonanze erranti* ou de « *Hay que caminar* » *sognando*.

Nono s'insurgeait contre une écoute « académique, conservatrice, réactionnaire », où se confirment constamment, en toute certitude, nos mythes et nos habitudes rassurantes. Pour lui, l'écoute est bien plutôt une attention à l'autre, à la qualité de sa différence. Lecteur des philosophes de la Judéité, en regard de l'œuvre d'Arnold Schoenberg, il y voyait la leçon de la pensée hébraïque : écouter plutôt que croire. Les nuances extrêmes, jusqu'à *ppppppp*, aux confins du silence, délaissent le bavardage ambiant et nous incitent à tendre l'oreille. Friedrich Hölderlin, dont Nono fut un lecteur assidu, aurait parlé d'« harmonie des esprits ».

## Utopies

À cette écoute participe pleinement l'expérimentation avec l'électronique. De 1960 à 1976, Luigi Nono compose régulièrement au Studio de phonologie de la Rai de Milan. Sa générosité et son souci constant, des exclus, des victimes de l'injustice et des vaincus de l'histoire donnent à son œuvre une orientation résolument politique, que manifestent, parmi les œuvres de ce cycle, les *Canti di vita e d'amore*, *A floresta é jovem e cheja de vida* ou *Como una ola de fuerza y luz*. Comme chez Hermann Scherchen et Karl Amadeus Hartmann, musiciens qu'il aime à fréquenter, la musique entend s'enraciner dans les exigences et les valeurs d'une lutte contre l'oppression et l'intolérance, et faire sienne le thème de l'espoir ; aussi emprunte-t-elle, à l'occasion, les sonorités métalliques des impressionnants laminoirs et hauts fourneaux de l'usine Italsider.

Nono s'inscrit ainsi dans l'histoire de son temps et voyage à travers le monde : à Prague, où il découvre la Laterna magika et les scénographies de Josef Svoboda ; à Moscou, où il s'entretient avec Dimitri Chostakovitch et s'enthousiasme pour le Théâtre de la Taganka de Youri Lioubimov ; de part et d'autre du mur, à Berlin, où il rencontre souvent le compositeur Paul Dessau et participe, en 1968, à la Conférence internationale pour le Vietnam et aux manifestations organisées par les mouvements étudiants. Lors d'un voyage de trois mois en Amérique du Sud, en 1967, il donne des cours en Argentine et au Pérou, dont il est expulsé pour avoir pris la défense de prisonniers politiques. Et à Cuba, il évoque avec Alejo Carpentier la figure d'Edgard Varèse qu'il avait croisé à Darmstadt, des années auparavant.

À la bande magnétique succèdent bientôt les transformations du son par l'électronique en direct, dont Nono acquiert la maîtrise, dès le début des années 1980, au Studio de la Fondation Heinrich-Strobel de Fribourg-en-Brisgau, ouvert sur la Forêt noire : l'espace, encore, mais aussi les filtres modifiant l'aspect d'un timbre, les sons diffusés avec retard, le croisement des gestes d'un musicien sur ceux d'un autre... Une aspiration vers l'inconnu se dévoile, à la recherche d'autres signaux, d'autres intervalles, d'autres nuances, d'autres temps et d'autres modes de jeu, jusqu'alors délaissés :

les résistances du matériau de l'archet ou du chevalet, de la table, du crin ou du bois sur la corde se donnent à entendre, de même que le souffle de l'instrumentiste et de délicats sons éoliens. Résonnent l'inouï et autant d'horizons incertains destinés à l'écoute d'un lointain tout à la fois nostalgique et utopique. Chaque son, chaque fragment ouvrent à la multiplicité des écoutes et découvrent d'innombrables autres voies ou chemins. Et l'interprète se dédouble, s'écoute lui-même dans la transformation de ce qu'il vient de jouer, y réagit et se compose dans l'espace avec chacun des autres musiciens.

## Archipels

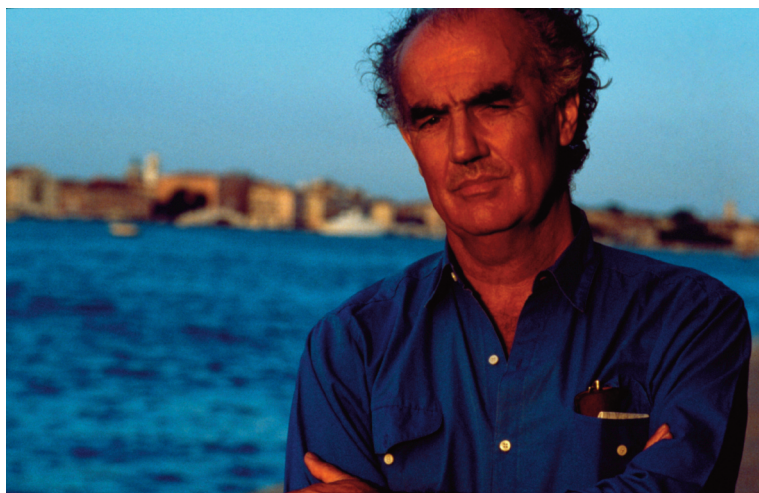
S'il fallait donner une forme à ce cycle, ce serait celle de l'archipel, des îles que sépare l'eau et que relie le périple marin – mais non l'Odyssée de la pleine mer. Chez Nono, une multiplicité de lignes dessine en chaque œuvre un tel périple. Ainsi, *Prometeo*, que le Festival d'Automne présentera en 2015, et dont le philosophe Massimo Cacciari prépara le livret – empruntant à Hésiode, Eschyle, Euripide, Goethe ou Walter Benjamin –, est divisé non en actes ou en scènes, mais en îles, dans le souvenir de cartographies anciennes.

L'archipel se manifeste aussi dans le goût de Nono pour l'œuvre du Tintoret, qu'il regardait intensément avec son ami le peintre Emilio Vedova. Les lignes de force serpentine, la spirale ou l'éventail, comme les couleurs intenses n'y ont d'égal que le maniement de la lumière : des îles de lumière altérant la perspective et la hiérarchie des plans. "Voir comment il [Le Tintoret] casse le centre au profit d'une conception polycentriste, avec des signes, des ruptures, des couleurs."

C'est précisément une pensée en archipel qui préside au vaste cycle que le Festival d'Automne consacre à Luigi Nono : des œuvres rares, sinon inédites en France, données par de nouveaux interprètes qui succèdent aux créateurs historiques, avec le désir d'une transmission (et d'autres œuvres attendent encore, à cet égard, leur création parisienne, parmi lesquelles la seconde action scénique *Al gran sole carico d'amore* (*Au grand soleil d'amour chargé*)) ; autour d'elles, des partitions majeures et tout aussi rares d'amis auxquels Nono était lié (Bruno Maderna, Karl Amadeus Hartmann, György Kurtág...), ainsi que de son élève Helmut Lachenmann, avec qui il noua un intense dialogue privilégié ; enfin, des compositeurs de générations plus récentes, pour qui la musique de Nono n'est pas sans exercer une grande fascination (Wolfgang Rihm, Heinz Holliger, Olga Neuwirth, Gérard Pesson...). Toutes ces ramifications mettront au jour l'extraordinaire permanence des œuvres de Luigi Nono.

Laurent Feneyrou

\* "Maître des sons et des silences" : inscription sur la plaque de la maison du Zattere à Venise, où Luigi Nono est né en 1924 et mort en 1990.



Luigi Nono à Venise, 1985  
© Karin Rocholl

# BIOGRAPHIE

## LUIGI NONO

Né à Venise en 1924, Luigi Nono étudie le droit à l'Université de Padoue. Au Conservatoire Benedetto-Marcello de Venise, où il est auditeur libre, Gian Francesco Malipiero l'initie aux musiciens et théoriciens de la Renaissance, mais aussi à l'école de Vienne et à l'œuvre de Bartók. Nono rencontre alors Bruno Maderna, puis approfondit en 1948 sa connaissance des œuvres de Dallapiccola avec le chef d'orchestre Hermann Scherchen, qui lui ouvre les portes de son Studio expérimental de Gravesano en 1954. En 1950, il fait la connaissance d'Edgar Varèse et de Karl Amadeus Hartmann, à Darmstadt, puis se lie avec Karlheinz Stockhausen.

Il s'inscrit au Parti Communiste Italien en 1952. Il épouse Nuria Schoenberg en 1955. Il enseigne à la Dartington Summerschool of Music, à l'université de Helsinki, et prononce à Darmstadt, en 1959, la conférence «Présence historique dans la musique d'aujourd'hui », rédigée avec la collaboration de son élève Helmut Lachenmann, qui provoque de vives réactions.

Les années 1960 sont jalonnées par des recherches au Studio de phonologie de Milan et marquées par un intense engagement politique : Nono voyage en Europe de l'Est et en Amérique du Sud, où il rencontre les principales figures des mouvements communistes et révolutionnaires ; avec le musicologue Luigi Pestalozza, il organise dans les usines italiennes concerts et débats. En outre, son intérêt pour le théâtre se manifeste dans ses collaborations avec Josef Svoboda (*Intolleranza* 1960), Erwin Piscator (*Die Ermittlung*), le Living Theater (*A floresta é jovem e cheja de vida*), Youri Lioubimov (*Al gran sole carico d'amore*)...

Après une période de crise, Nono entreprend, à la fin des années 1970, un dialogue avec Massimo Cacciari et des expérimentations au Studio de Freiburg, qui aboutissent en 1984 à la création de *Prometeo. Tragedia dell'ascolto*. Responsable de la revue *Laboratorio musica*, Nono voyage encore (Groenland, Espagne, Japon...) et réside un temps à Berlin, à l'invitation du DAAD. En 1987, il est à Paris pour le cycle de ses œuvres au Festival d'Automne. Il meurt à Venise en 1990.

### **La fondation "Archivio Luigi Nono"**

La fondation "Archivio Luigi Nono", établie à Venise en 1993, par Nuria Schoenberg-Nono, sur l'île de la Guidecca où le compositeur vécut pendant des années, a pour but de veiller à la conservation des documents et partitions, à la connaissance et la diffusion de l'héritage artistique de Luigi Nono.

La Fondation s'engage ainsi dans les activités suivantes : conservation et mise à jour du catalogue, études et recherches, bourses d'études, cours d'interprétation, expositions.

<http://www.luiginono.it>



## Luigi Nono au Festival d'Automne à Paris

- 1987            Cycle Luigi Nono, en 9 dates :  
*Il Canto Sospeso* (1 concert)  
*A Pierre. Dell'Infinito Azzuro Inquietum* et *Découvrir la subversion, Hommage à Jabès*  
(1 concert)  
*Risonanze erranti* (1 concert)  
*Prometeo. Tragedia dell'ascolto*, création en France, avec l'Ensemble Modern (6 dates).  
(Théâtre National de Chaillot et Théâtre du Châtelet)
- 1989            "*Hay que caminar*" *Sognando...* (Opéra Comique)
- 1991            *La Lontananza nostalgica futura* (Opéra National de Paris-Bastille)
- 1995            *Caminantes... Ayacucho*, direction Claudio Abbado (Théâtre du Châtelet)
- 1999            *No hay caminos, hay que caminar...Andrej Tarkowskij / "Hay que caminar" Sognando...*  
*Caminantes... Ayacucho*, avec le SWR, direction Emilio Pomarico (Cité de la musique).
- 2000            *Prometeo. Tragedia dell'ascolto*, avec l'Ensemble Modern, direction Emilio Pomarico  
(Cité de la musique) (2 dates)
- 2010            *Donde estas hermano ?* (Opéra National de Paris-Bastille)

# Les œuvres de Luigi Nono au Festival d'Automne 2014

Chronologie des œuvres de 1962 à 1989

par Laurent Feneyrou

## ***Canti di vita e d'amore : Sul ponte di Hiroshima (1962)***

Première française de l'œuvre intégrale en trois parties  
Festival de Laon (cathédrale) - 1<sup>er</sup> octobre  
Salle Pleyel - vendredi 3 octobre  
voir pages : 29-30

Après sa première action scénique, *Intolleranza 1960* (*Intolérance 1960*), qui suscite un scandale retentissant lors de sa création à La Fenice de Venise, Luigi Nono ancre de plus en plus son œuvre dans les réalités politiques de son temps et les luttes contre toutes les déclinaisons du fascisme et de l'exploitation de l'homme par l'homme : "Pour moi, la musique est expression-témoignage d'un musicien-homme dans la réalité actuelle. Et chacun, dans la musique aussi, choisit et contribue à déterminer la réalité de la vie".

*Canti di vita e d'amore* (*Chants de vie et d'amour*) retentit de trois fronts de résistance : la menace nucléaire, alors même que la prolifération des armes lors de la Guerre froide laisse craindre le pire (Nono emprunte ici au philosophe Günther Anders, qui décrit une salle de leucémiques à Hiroshima) ; l'Espagne, sous le joug de Franco, et dont Nono juge, avec le poète Jesus López Pacheco, qu'elle est encore "plongée dans les ténèbres" ; l'Algérie, enfin, dont la guerre coloniale, où règne la torture, résonne dans la voix de Djamila Boupachà, qui subit la "question" des militaires français. Mais l'œuvre, comme toujours chez Nono, annonce des temps meilleurs, faisant sienne dans son dernier mouvement une utopie de Cesare Pavese. La palette sonore des *Canti di vita e d'amore* s'étend de denses champs et blocs de micro-intervalles – comme autant de dramatiques grappes d'harmonies aux proportions savamment établies –, au lyrisme splendide d'une soprano solo, et aux vibrations de cloches qu'accompagnent des instruments à cordes frappés de la main, à la recherche d'autres sons.

## ***A Floresta é jovem e cheia de vida pour soprano, clarinette, trois d'acteurs, cinq percussionnistes et bande magnétique (1965)***

Théâtre de la Ville - vendredi 14 novembre  
voir pages : 39-40

*A floresta é jovem e cheia de vida* (*La forêt est jeune et pleine de vie*) est l'œuvre révolutionnaire de Luigi Nono. Deux types de textes s'y déploient : les premiers, en direct, exposent en diverses langues des moments de lutte contre l'impérialisme, avec ses doutes, ses défaites, ses chants funèbres et la détermination à poursuivre le combat ; les seconds, sur bande magnétique, sont extraits d'une théorie militaire américaine, dont le Living Theater, au sommet de sa créativité, enregistra huit versions. "Avec *A floresta é jovem e cheia de vida*, ce n'est pas seulement l'absurdité et les horreurs de l'agression améri-

caine que j'ai voulu dénoncer, c'est aussi la cruauté aveugle de toutes les dominations, de toutes les répressions, les violences barbares auxquelles conduit la civilisation de l'argent, le danger que font peser sur nous toutes les escalades de quelque nature qu'elles soient, la grande peur atomique qui plane sur ce siècle...". Au moment où la superposition des matériaux est la plus dense retentit la phrase d'un partisan angolais qui donne son titre à l'œuvre.

Une longue période d'expérimentation précéda la composition et porta sur l'émission parlée et chantée de mots en relation avec l'idéologie qu'ils véhiculent, sur des timbres inédits de clarinette, sur la percussion de plaques de cuivre, sur le maniement virtuose de microphones et sur l'usage de studios à l'acoustique distincte. La violence de l'époque trouvait ici son écho acoustique.

## ***Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz bande magnétique (1966)***

voir pages : 39-40

De 1963 à 1965 se tint à Francfort le procès de fonctionnaires d'Auschwitz. La RFA cherchait ainsi à établir la responsabilité du nazisme dans l'extermination des Juifs – les verdicts furent jugés cléments. D'après les notes qu'il prit au cours de ce procès et d'après les comptes rendus que Bernd Naumann rédigea pour la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, Peter Weiss écrivit *L'Instruction* (*Die Ermittlung*), "oratorio en onze chants". En octobre 1965, à la Volksbühne de Berlin, Erwin Piscator réalisa une mise en scène de cette pièce, pour laquelle il demanda à Luigi Nono de composer la musique. L'unité de lieu, le tribunal de Francfort, avec ses accusés, ses témoins et les représentants de la justice, ne laissait place qu'au texte. Il revenait au compositeur de donner vie à la dimension acoustique de celui-ci, d'en varier l'espace de diffusion par l'utilisation de haut-parleurs et surtout, selon Nono, d'exprimer ce que ni le mot ni la scène ne pouvaient exprimer : les millions de morts, ce qui donna au projet musical sa dimension chorale. Et il convenait de le faire, ajouta Nono, alors que les bombes au napalm explosaient au Vietnam et que bien des ghettos subsistaient à travers le monde.

De cette musique de scène, Nono tira *Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz* (*Souviens-toi de ce qu'ils t'ont fait à Auschwitz*), où se succèdent trois des onze chants de Peter Weiss : "Chant du camp", "Chant de la mort de Lili Tofler", "Chant des possibilités de survie".

### **Como una ola de fuerza y luz pour soprano, piano, orchestre et bande magnétique (1971 - 1972)**

Cité de la Musique - mardi 18 novembre  
voir pages : 41-44

En 1971, au Chili, Luciano Cruz, membre du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR), meurt de manière sans doute accidentelle. Ce jeune et populaire leader avait débuté dans les mouvements étudiants, avant d'entrer dans la clandestinité. Lors de la répression des gouvernements Alessandri (1958-1964) et Frei (1964-1970), il risque sa vie dans des actions armées et œuvre auprès des ouvriers, des mineurs, des paysans et des étudiants. "En décembre 1969, pendant la tentative de coup d'État du général Viaux, alors que la confusion régnait et que les contrôles s'accroissaient, Luciano, recherché comme toujours, parvint à entrer dans l'hôpital militaire et à s'entretenir trois heures durant avec le général, en se faisant passer pour un journaliste italien de *Paese sera* : il obtint ainsi des informations utiles pour la lutte", relate Luigi Nono, qui l'avait rencontré quelques mois avant sa mort, lors d'un voyage en Amérique du Sud. Il admirait en lui le sens du contact immédiat, l'intelligence stratégique et le goût de la solidarité. *Como una ola de fuerza y luz* (*Comme un fleuve de force et de lumière*) est une invocation de Cruz et une lamentation, sur des vers du poète Julio Huasi.

Après des expérimentations au Studio de phonologie de la Rai de Milan, la partition fut composée pour le "déchaînement lucide de l'intelligence" de Claudio Abbado et pour l'"exemplaire structuration du son" et "l'expression régénérée" de Maurizio Pollini. Avant de se voir dédier *...sofferte onde serene... (...souffertes ondes sereines...)*, Pollini découvrait les virtuoses cadences inventées par Nono pour les registres graves de son instrument. Les blocs dramatiques de l'orchestre, les percutantes attaques du piano et la voix incantatoire trouvent quarante ans après la création de l'œuvre de nouveaux interprètes pour la réinventer.

### **Für Paul Dessau, bande magnétique (1974)**

Amphithéâtre Opéra Bastille - jeudi 6 novembre  
voir pages : 37-38

En 1952, à Francfort, le chef d'orchestre Hermann Scherchen invita Luigi Nono à écouter l'opéra *La Condamnation de Lucullus* et à faire la connaissance de son auteur, Paul Dessau, qui avait fait le choix de la RDA au retour de son exil américain. Deux ans plus tard, par l'intermédiaire de Dessau, Nono rencontra Bertolt Brecht, lors de répétitions du *Cercle de craie caucasien* avec le Berliner Ensemble. Nombre de visites à Berlin-Est suivirent, dans la maison « toujours ouverte » de Dessau. De son ami, qui lui fit découvrir une autre Allemagne, où Marx n'était

pas interdit, Nono ne cessa de louer l'intelligence, la fertilité de la création et de l'enseignement, ainsi que la vivacité des échanges : "Chez Dessau, la compréhension des problèmes actuels est basée sur cette grande capacité qui lui vient de son expérience musicale multiple et de sa lutte de militant, lui qui est toujours d'un enthousiasme impétueux, d'une vraie sagesse et d'une propulsion continue". Aussi Nono réalisa-t-il, en 1974, *Für Paul Dessau* (*Pour Paul Dessau*), pour bande magnétique. L'œuvre, brève, considérée comme une "manifestation de solidarité", prend pour thème la lutte internationale. Elle présente des extraits de *Qu'est-ce que le pouvoir soviétique ?* et de *l'Adresse à l'armée rouge* de Lénine, des propos d'Ernst Thälmann, communiste allemand mort à Buchenwald en 1944, un enregistrement réalisé illégalement, dans sa cellule, de Patrice Lumumba, Premier ministre du Congo assassiné en 1961, un discours d'Ernesto Che Guevara sur la guerre au Vietnam et la Deuxième Déclaration de La Havane de Fidel Castro. Nono entendait de la sorte libérer les forces de l'art et du combat.

### **Omaggio a György Kurtág pour quatre solistes et électronique en temps réel (1983 - 1986)**

Cité de la musique - vendredi 17 octobre  
voir pages : 33-36

En 1979, György Kurtág compose un *Omaggio a Luigi Nono*, pour chœur *a cappella* sur des poèmes d'Anna Akhmatova et de Rimma Dalos. L'amitié entre les deux compositeurs date d'une première conversation d'une trentaine de minutes, que Kurtág tient pour l'une des rencontres déterminantes de son existence, mais dont il dit ne plus se souvenir précisément de la teneur. Il s'en explique en ces termes : "Parfois, je regarde très longtemps une toile, de Rembrandt par exemple. Bien que je sois bouleversé et profondément pénétré de ce que j'ai vu, je ne peux même pas me rappeler s'il s'agissait d'un portrait, d'un paysage ou d'une nature morte". Au cours de discussions avec Nono, Kurtág précise son processus compositionnel : l'unité avec le moins de matériau possible et une vocalité au plus proche de la communication verbale. En 1983, Luigi Nono retourne l'adresse première de son ami avec un *Omaggio a György Kurtág*, en témoignage de son "admiration reconnaissante" et d'un "affetto" commun. Dans le Studio de la Fondation Heinrich-Strobel de la SWR, à Freiburg, il se livre à l'étude, à des analyses et à des expérimentations sur une voix de contralto, sur les registres graves de la flûte et de la clarinette, ainsi que sur la fusion de leurs spectres avec celui du tuba. Les sons originaux, superposés et transformés par le système *live electronics*, tendent à l'unité. Ces recherches aboutissent à une première version de l'œuvre, créée à Florence en 1983. Une seconde version, turinoise, suit en 1986, elle aussi sur les seuls phonèmes du nom de György Kurtág.

**Risonanze erranti  
pour trois solistes, six percussionnistes et  
électronique en temps réel (1986)**

Amphithéâtre Opéra Bastille - jeudi 9 octobre  
voir page : 31-32

“Pour les sanglots non purifiés, / je pourrai m’en sortir, /  
et pour le désespoir / (je désespère encore de désespoir)  
/ devant l’immensité de la détresse, / le taux de maladie,  
le coût de la vie. // Je ne renonce pas à l’écriture, / mais  
à moi”.

Dans *Risonanze erranti* (*Résonances errantes*), Luigi Nono emprunte au dernier poème d’Ingeborg Bachmann, *Pas de délicatesse*. Il en conserve les interrogations dramatiques, dans le souvenir de la voix brisée de l’écrivain. Mais comme pour les *Poèmes de guerre* de Herman Melville avec lesquels ces vers se tissent, et comme pour les citations des maîtres anciens qui traversent la musique, Nono ne conserve que quelques mots ou quelques sons. Une esthétique de la trace se dessine, où la tâche du compositeur est moins de construire, d’édifier, que de soustraire, d’éliminer, de raturer. Le mot, ou le son, s’imprègne alors d’interprétations inexactes au regard du texte initial, mais résonne plus longuement et plus intensément au sein des silences qui l’entourent, et donne à l’auditeur la possibilité de tisser d’autres relations entre les bribes émises.

Dans la dernière période de l’œuvre de Nono, où les utopies politiques sont malmenées par la réalité de l’histoire, rien ne peut plus se donner en entier. L’inachèvement, l’impossibilité d’une totalité désormais perdue s’énoncent dans le détail de sons tantôt infimes, tantôt d’une grande violence, saisis par le système *live electronics* : “sons errants dans l’espace véritable instrument composite toujours plus en attente / en espérant beaucoup de la technologie brisante pour étude – critique – imagination pour des propositions ou des tentatives ? d’autres écoutes souvent objectivement difficiles ou problématiques ? pour d’autres qualités de spectres acoustiques – espace / vagabonds de la pensée, de la recherche, au-delà des sept cieux”.

**“Hay que caminar” sognando  
pour deux violons (1989)**

Eglise Saint-Eustache - jeudi 9 octobre  
voir pages : 31-32

Musicien vénitien, Luigi Nono divisa sa “tragédie de l’écoute”, *Prometeo*, non en scènes, mais en îles, évoquant par là même les cartes de navigation d’autrefois et les archipels que celles-ci dessinaient. Prométhée n’y était plus seulement le titan enchaîné à un rocher, mais celui qui cherchait sans cesse et transmettait aux

hommes ce qu’il avait découvert, au risque de la colère de Zeus. Ses parcours, périlleux, sans certitude, sans voie bien tracée, annoncent l’ultime triptyque de Nono, *Caminantes, no hay caminos, hay que caminar*. “Voyageur, il n’y a pas de chemin, il n’y a qu’à marcher”. Cette inscription, lue sur le mur d’un cloître de Tolède, cristallise des vers d’Antonio Machado : “Voyageur, le chemin / Est la trace de tes pas / C’est tout ; voyageur / Il n’y a pas de chemin, / Le chemin se fait en marchant. / Le chemin se fait en marchant / Et quand on tourne les yeux en arrière / On voit le sentier que jamais / On ne doit à nouveau fouler. / Voyageur, il n’est pas de chemin, / Rien que silages sur la mer”.

Le chemin, désormais, n’achemine plus. “*Hay que caminar*” *sognando* (“*Il faut marcher*” en rêvant), dernière œuvre achevée de Nono, dont le Festival d’automne présenta la création française en 1989, dit l’errance de nos existences, par les déplacements des deux violonistes et la mobilité des sons qu’ils émettent, aux confins du silence parfois. L’œuvre illustre aussi une morale de la création et de l’imagination, sans limite ni *a priori*.

## ARCHIPELS - Les amis de Luigi Nono :

Bruno Maderna, Karl Amadeus Hartmann, Heinz Holliger, Helmut Lachenmann, Karlheinz Stockhausen, Gyorgy Kurtág, Wolfgang Rihm

### **Bruno Maderna**

#### La relation avec Luigi Nono

Luigi Nono rencontre Bruno Maderna en 1946. Une exceptionnelle amitié, jalonnée de lectures de traités anciens et modernes, d'échanges musicaux et politiques, ainsi que de concerts et de créations, naît aussitôt, qu'interrompt seulement la disparition de Maderna en 1973. À l'orée des années 1950, Maderna, assisté de Nono, enseigne en outre à de jeunes musiciens, dans l'esprit des ateliers de la Venise renaissante : la composition et l'analyse d'œuvres musicales y côtoient au quotidien les leçons d'art et d'existence. "Bruno Maderna est l'incarnation de la plus noble générosité humaine. Preuve en est cette forte détermination à faire de la musique, à être la musique, à communiquer aux autres la musique, toujours dans la gaieté, fût-ce aux moments difficiles, et jusqu'à sa dramatique maladie", écrivait Nono.

**Bruno Maderna** (1920-1973) commence à étudier le violon à l'âge de quatre ans avec son grand-père. Il étudie ensuite la direction d'orchestre avec Antonio Guarnieri et avec Hermann Scherchen. De 1948 à 1952 il enseigne le solfège au Conservatoire de Venise. Pendant cette période, il fait la connaissance de Luigi Nono avec lequel il crée un groupe de recherche qui travaille sur les relations entre musique ancienne et musique contemporaine.

En 1950, Bruno Maderna commence une carrière internationale de chef d'orchestre. Malgré cela, il ne cessera de composer. De 1961 à 1966, lui et Pierre Boulez furent les directeurs principaux de l'Internationales Kranichsteiner Kammerensemble de Darmstadt. Il devient en 1967 professeur au Conservatoire de Rotterdam. Il enseigne la direction et la composition au Mozarteum de Salzbourg et à Darmstadt. En 1971, il est nommé directeur du Berkshire Music Center de Tanglewood. En 1972-1973, il est le chef d'orchestre principal de l'Orchestra Sinfonica de la Rai de Milan.

[www.discogs.com](http://www.discogs.com)

#### **Bruno Maderna au Festival d'Automne à Paris**

- 1987 *La Grande Aulodia* (1970) pour flûte, hautbois et orchestre (Théâtre du Châtelet)
- 1989 *Juilliard Serenade* (Théâtre du Châtelet)
- 1991 **Cycle Bruno Maderna** (7 concerts) :  
*Biogramma*,  
*Concerto n°3 pour hautbois*,  
*Amanda Serena VI, Giardino religioso*,  
*Venetian Journal, Notturmo, Continuo*,  
*Quartetto per archi, in due tempi*  
*Ages*, bande magnétique  
*Concerto pour hautbois n°1*  
*Hyperion*, opéra, direction Peter Eötvös, mise en scène Klaus Michael Grüber

### **Karl Amadeus Hartmann**

#### La relation avec Luigi Nono

Auprès de Karl Amadeus Hartmann et du chef d'orchestre Hermann Scherchen, Luigi Nono s'enthousiasma pour l'Allemagne artistique des années 1920, celle notamment du théâtre politique d'Erwin Piscator. De son ami, il loua la conscience civile – Hartmann, resté dans son pays natal, s'était opposé au nazisme en renonçant à l'exécution de ses propres œuvres –, son attention à la vie simple, la beauté et la vérité des passions qu'il exprimait, et sa condamnation des injustices, dans un art où retentit la dimension tragique de l'humanité.

Né dans une famille vouée aux beaux-arts, **Karl Amadeus Hartmann** (1905-1963) commence ses études en 1919 pensant d'abord se consacrer à une carrière d'enseignant, avant de changer de voie en entrant à la Staatliche Akademie der Tonkunst à Munich, où il reste jusqu'en 1927. Il fait la connaissance de Hermann Scherchen, qui l'encourage, et en 1928, il participe à la fondation des concerts organisés par l'association "Die Juryfreien". Il ébauche, entre 1928 et 1930, le cycle des opéras de chambre "Wachfigurenkabinett". Pendant la guerre, il se perfectionne auprès d'Anton Webern, qui le guide vers la musique sérielle, après la guerre, il est nommé dramaturge musical au Bayerische Staatsoper. Il crée en 1945, le cycle de concerts de musique contemporaine Musica Viva, dont il restera responsable jusqu'à sa mort. Il prend la présidence de la section allemande de la Société internationale de musique contemporaine (S.I.M.C.) en 1953.

Certains musicologues classent le catalogue des œuvres de Hartmann en trois périodes distinctes, correspondant aux phases importantes de la vie du compositeur :

- les œuvres "de jeunesse", composées avant 1933, et dont un grand nombre ont été reniés et détruit par Hartmann lui-même ;
- les œuvres de la relégation volontaire, composées entre 1933 et 1945, dont beaucoup n'ont été découvertes, qu'après la mort du compositeur ;
- les œuvres dites "majeures", composées après 1945, et dont beaucoup reprennent en les remaniant une partie des partitions composées entre 1933 et 1945.

[www.schott-music.com](http://www.schott-music.com)

## Heinz Holliger

### La relation avec Luigi Nono

Luigi Nono ne s'est guère exprimé sur l'œuvre de Heinz Holliger, compositeur et interprète. L'inverse est tout aussi vrai. Mais l'un et l'autre partagent, dès la fin des années 1970, et tout au long des années 1980, une attention particulière à la poésie de Hölderlin, à la source du quatuor *Fragmente-Stille, an Diotima* de Nono et du *Scardanelli-Zyklus* de Holliger. Il en résulte une musique que Philippe Albèra dit "adossée au silence" et "retournée sur elle-même", où les événements s'inscrivent dans un temps étale, renonçant à toute représentation.

Né en 1939 à Langenthal, **Heinz Holliger** fait ses études à Berne, Paris et Bale. Ses professeurs sont Emile Cassagnaud et Pierre Pierlot (hautbois), Sava Savoff et Yvonne Lefébure (piano) ainsi que Sandor Veress et Pierre Boulez (composition).

Après avoir gagné des premiers prix, Heinz Holliger débute une carrière internationale en tant que hautboïste et se fait un nom en tant que compositeur. Il partage également entre l'interprétation et la création, il est constamment à la recherche de nouvelles techniques instrumentales et se consacre pleinement à la musique contemporaine. De nombreux prix lui sont décernés, entre autres le Prix Sonning (Copenhague), le Prix Musical de la Ville de Francfort, le Prix Ernst von Siemens, le Prix de Composition de l'Association suisse des musiciens. La Fondation culturelle Pro Europa lui décerne le Prix Européen de la Culture 2009.

Plusieurs compositeurs lui dédient des œuvres. La création de son opéra *Schneewittchen* d'après des textes de Robert Walser à l'Opéra de Zurich en octobre 1998 a été particulièrement appréciée par le public et la presse internationale. En septembre 2001, Andras Schiff a créé son *Partita* dans le cadre du Berliner Festwochen.

Ces dernières décennies ont vu le développement de ses activités de chef d'orchestre. Il dirige les grands orchestres suisses ainsi que les orchestres internationaux. Il est chef invité permanent de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, du Budapest Festival Orchestra et de l'Orchestre Symphonique de la Radio SWR à Stuttgart. Avec le Chamber Orchestra of Europe, l'Ensemble Modern et la Deutsche Kammerphilharmonie, il a effectué des tournées et des enregistrements, publiés par Teldec, Philips, Harmonia Mundi et ECM. Heinz Holliger vit à Bâle. Ses œuvres sont publiées chez Schott.

[www.schott-music.com](http://www.schott-music.com)

### Heinz Holliger au Festival d'Automne à Paris :

- 1981 *Seven Sites* (Théâtre de la Ville)
- 1991 **Portait de Heinz Holliger** : *Scardanelli-Zyklus, Come and Go, What Where, Elis, 3 nocturnes pour piano Quintette pour piano et instruments à vent Alb-Chehr / Beiseit* (Théâtre du Rond-Point)
- 1992 *Concerto pour violon et orchestre*, hommage à Louis Soutter (Théâtre des Champs-Élysées)
- 1996 *Shir Shavur...* (Théâtre du Châtelet)
- 2006 *Rosa Loui* (Opéra National de Paris Bastille)
- 2010

## Helmut Lachenmann

### La relation avec Luigi Nono

"Helmut Lachenmann – / exemple exemplaire – / est autre / est différent / innove", écrivait Luigi Nono de celui qui fut son élève de 1958 à 1960, chez lui, à Venise. La réduction pour piano, par Lachenmann, d'*Intolleranza* 1960, l'écriture à quatre mains d'articles majeurs, les analyses partagées de classiques et de modernes, les échanges d'ouvrages et les dialogues parfois vifs sur le sens politique de l'art témoignent de l'intensité de leur relation.

Et Nono d'écrire encore : "En tant que compositeur et en tant que professeur, [Lachenmann] a une qualité exceptionnelle d'instinct – sentiment – pensée – esprit analytique et prismatique".

Né à Stuttgart le 27 novembre 1935, **Helmut Lachenmann** étudie, de 1955 à 1958, à la Musikhochschule de sa ville natale, sous la direction de Jürgen Uhde (piano) et Johann Nepomuk David (théorie et contrepoint). Après avoir suivi les Cours d'été de Darmstadt en 1957, il devient l'élève de Luigi Nono à Venise (1958-1960) et travaille au Studio électronique de l'Université de Gand (1965). Compositeur et pianiste, il enseigne à la Hochschule für Gestaltung d'Ulm (1961-1973), à la Pädagogischen Hochschule de Ludwigsburg (1970-1976), à l'Université de Bâle (1972-1973), à la Musikhochschule de Hanovre (1976-1981) et à la Musikhochschule de Stuttgart (de 1966 à 1970 en théorie musicale, puis de 1981 à 1999 en composition), tout en participant à de nombreux séminaires à travers le monde. *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern* (*La Petite Fille aux allumettes*), "musique avec images", est créé à l'Opéra de Hambourg en 1997 et repris, dans une mise en scène de Peter Mussbach et sous la direction de Lothar Zagrosek, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, au Palais Garnier, en 2001. Lauréat de prix prestigieux, parmi lesquels celui de la Fondation Ernst von Siemens (1997), invité au Wissenschaftskolleg de Berlin (2001-2002), compositeur en résidence au Festival de Lucerne et à l'Alte Oper de Francfort

(2005), Lachenmann est membre de nombreuses Académies des Arts. Il vit et travaille à Leonberg, près de Stuttgart, et en Italie, à Trarego.

[www.breitkopf.de](http://www.breitkopf.de)

#### **Helmut Lachenmann au Festival d'Automne à Paris :**

- 1989 *Quatuor n° 2, Reigen seliger Geister*  
(Opéra Comique)
- 1993 **Cycle Helmut Lachenmann**  
*Salut für Caudwell, Accanto, Ausklang, Gran Torso, Trio Fluido, Pression, Dal Niente, temA, Toccata, Intérieur I, Trio à cordes, Reigen seliger Geister, « ...Zwei Gefühle... », Guero, Allegro sostenuto, Mouvement (-vor der Erstarrung)*  
(Opéra National de Paris Bastille)
- 1998 *Schwankungen am Rand*  
(salle de spectacles de Colombes)
- 2001 *La Petite Fille aux allumettes*  
(Opéra National de Paris)
- 2005 *Concertini* (Opéra National de Paris Bastille)
- 2008 *More Mouvement für Lachenmann* de Xavier Le Roy (*Pression, Salut für Caudwell, Gran Torso*)  
(Le CENTQUATRE)
- 2010 *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes (Salle Pleyel)  
*Wiegenmusik*, pour piano, *Guero*, pour piano et *Got Lost* pour voix et piano  
(Théâtre des Bouffes du Nord)

## **Karlheinz Stockhausen**

### **La relation avec Luigi Nono**

Au cours des années 1950, les liens qui unissent Karlheinz Stockhausen et Luigi Nono sont très étroits. Nono consacre même des analyses à nombre de pièces de son ami, dont il partage certains des principes sériels. Mais en 1960, lors d'une conférence à Darmstadt, une violente polémique sur les relations entre texte et musique oppose les deux compositeurs, concernant la question du sens. Dès lors, les relations se distendent, Nono contestant l'universalisme ésotérique de Stockhausen qu'il juge comme une "domination régressive et réactionnaire".

Mais dans les dernières années de sa vie, il salue à nouveau l'inventivité radicale, scientifique, rationnelle, de l'auteur du *Chant des adolescents*.

Né le 22 août 1928, à Mödrath, non loin de Cologne, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, **Karlheinz Stockhausen** laisse une oeuvre considérable, qui compte près de 370 numéros d'opus et dix volumes d'écrits.[...]

Après la guerre, dans une situation difficile, orphelin, Stockhausen exerce différents métiers (fermier, gardien de nuit, mais aussi pianiste, membre d'un groupe vocal, répétiteur de chœur, musicien de jazz et d'opérettes...). Il étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, écrit un mémoire sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók, et devient en 1950 l'élève en composition de Frank Martin. L'influence, alors dominante en Allemagne, de Paul Hindemith laisse bientôt place chez lui, à la suite de René Leibowitz et de Hermann Scherchen, à l'étude des oeuvres d'Arnold Schoenberg et d'Anton Webern. Stockhausen participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseignera de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours de Darius Milhaud, qu'il abandonne après quelques semaines, et surtout ceux d'Olivier Messiaen, que lui avait conseillé son ami Karel Goeyvaerts. Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'essai de Pierre Schaeffer, il participe à la fondation du Studio de musique électronique de Cologne en 1953 et suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954 - 1956), tout en dirigeant, avec Herbert Eimert, l'influente revue *Die Reihe* (1954 - 1959).

Dès lors, il déploie une intense activité théorique et compositionnelle : sérialisme, musique ponctuelle, musique électronique, musique statistique, aléa, conquête de l'espace, composition par groupe, théâtre musical, processus, *Momentform*, formules, intégration d'objets trouvés, télémusique, musique intuitive, musique cosmique... Professeur aux Cours de Cologne pour la nouvelle musique (1963 - 1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966 - 1967), et à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten, où il réside. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses oeuvres pendant plus de cinq heures, touchant près d'un million de visiteurs. De 1977 à 2003, Stockhausen compose un cycle de sept opéras, *Licht (Lumière)*, suivi, de 2004 à sa mort, d'un second cycle, *Klang (Son)*. Docteur *honoris causa* de l'Université libre de Berlin (1996) et de l'Université de la Reine de Belfast (2004), membre de douze académies des arts et des sciences, Stockhausen fut lauréat d'innombrables prix et distinctions internationales. Ses premières oeuvres, jusqu'à *Fresco* (1969), pour quatre groupes d'orchestre, sont éditées par Universal Edition ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, une maison d'édition qu'il crée en 1975, et qui publie non seulement ses partitions, mais aussi les volumes de ses écrits (vol. 7 - 10), des fac-similés d'esquisses (notamment du *Gesang der Jünglinge*), des vidéos et une édition complète des enregistrements de ses oeuvres (139 numéros de CDs prévus). Enfin, en 1994, est créée la Stockhausen Stiftung für Musik (Fon-

dation Stockhausen pour la musique), association à but non lucratif, dont l'objectif est "l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'oeuvre de Karlheinz Stockhausen".

www.stockhausen.org  
Extraits de la biographie établie par Laurent Feneyrou.  
in Programme Stockhausen/Festival d'Automne à Paris 2008

#### **Karlheinz Stockhausen au Festival d'Automne à Paris :**

- 1973 *Hymnen*, 3<sup>ème</sup> Région pour orchestre\*  
(Théâtre de la Ville)
- 1974 *Inori*\* (Palais des Congrès)
- 1976 *Sirius*\* (Sainte Chapelle)
- 1988 **Cycle Karlheinz Stockhausen\***  
*Montag aus Licht*, direction Péter Eötvös  
(Théâtre des Champs Elysées)  
Opéra-Comique : huit concerts, 27 œuvres.
- 1996 *Welt-Parlament\** (*Mittwoch aus Licht*), direction  
Rupert Huber\* (Opéra national de Paris / Bastille)
- 1998 *Momente*, direction\* Rupert Huber  
(Cité de la musique)
- 2008 *Der Gesang der Jünglinge*,  
*Glanz*, 10<sup>ème</sup> heure de *Klang*.  
*Orchester Finalisten* scène de *Mittwoch aus Licht*  
(Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)  
*Harmonien*, 5<sup>ème</sup> heure de *Klang*, *Hoffnung*,  
9<sup>ème</sup> heure de *Klang* (Cité de la Musique).  
*Donnerstag - Gruss (Michaels-Gruss)*, *Michaels*  
*Reise um die Erde* deuxième acte de *Donnerstag*  
*aus Licht* (MC93 Bobigny), concept artistique  
Carlus Padrissa
- 2009 *Kreuzspiel*, *Kontra-Punkte*, *Fünf weitere Stern*  
*zeichen*, direction, Pierre Boulez (Salle Pleyel)
- 2012 *Menschen Hört*  
(Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
- 2013 *Trans*, *Bassetsu Trio* de *Mittwoch aus Licht*  
*Menschen Hört*, *Unsichtbare Chöre*  
(Cité de la Musique)

\*De 1973 à 1998, toujours avec Karlheinz Stockhausen soit chef d'orchestre, soit régie de son.

## **Gyorgy Kurtág** **La relation avec Luigi Nono**

Dans un entretien de 1987, Luigi Nono rendait hommage à son ami György Kurtág en ces termes : "Il s'agit d'une très grande personnalité musicale, dans laquelle je sens vibrer la grande présence hébraïque de Budapest et de Prague. En parlant de lui, je pense au jeune Lukács, à Kafka, au peintre Lejos Kassák et à ces grandes cultures qui sont apparues dans les zones périphériques de l'empire austro-hongrois [...]. Kurtág est aussi l'héritier de la condition spirituelle de tous ceux qui se considèrent comme exilés dans leur propre patrie".

Né le 19 février 1926 à Lugos (Lugoj, Roumanie), **Gyorgy Kurtág** reçoit ses premiers cours de musique de sa mère, puis étudie le piano avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits à Timisoara. Il s'installe à Budapest en 1946 et entre à l'Académie de musique, dans les classes de Pál Kadosa (piano), Leo Weiner (musique de chambre), Sándor Veress, Pál Járdányi et Ferenc Farkas (composition), où il a pour condisciple György Ligeti. En 1957- 1958, il travaille à Paris avec Marianne Stein, s'y initie aux techniques sérielles à travers les concerts du Domaine musical et suit les cours de Darius Milhaud et d'Olivier Messiaen au Conservatoire. Assistant de Pál Kadosa, il est ensuite nommé professeur à l'École secondaire de musique Béla-Bartók de Budapest (1958 - 1963). Répétiteur de la Philharmonie hongroise (1960 - 1968), il enseigne le piano, puis la musique de chambre, à l'Académie Franz-Liszt (1967-1986). Lauréat de distinctions nationales (Prix Erkel et Prix Kossuth) et internationales (Prix Ernst von Siemens, Prix Hölderlin, Prix de la Ville de Tübingen), Officier des Arts et des Lettres, membre de l'American Academy of Arts and Letters, Kurtág poursuit une œuvre de pédagogue, notamment au séminaire Bartók à Szombathely et au Wissenschaftskolleg de Berlin, et donne régulièrement des masterclasses.

En 2010, il reçoit le Prix de la Fondation Bär-Kaelin dans le cadre du Festival de Zurich



### Gyorgy Kurtág au Festival d'Automne à Paris :

- 1990 *Huit Pièces pour piano op.3*  
*Trois Inscriptions anciennes op.25*  
*Quatre Capriccios op.9*  
*... quasi una fantasia ... op.27*  
*Op. 27 n°2 pour piano, violoncelle et ensemble*  
(Théâtre des Champs-Élysées)
- 1994 **Cycle Gyorgy Kurtág**  
*Játékok (Jeux)*  
*4 chants sur des poèmes de Janos Pilinsky, op.11*  
*Im Walde*  
*Grabstein für Stefan, op.15c*  
*Huit duos, op.4*  
*What is the Word, op.30b*  
*Kafka-Fragmente, op.24*  
*Les Adieux, op.12*  
*In Memoriam Tamas Blum*  
*Microludes (extraits) op.13*  
*The Answered Unanswered Question op.31b*  
*What is the Word, version voix et piano*  
*Rückblick*  
(Opéra Comique, Opéra National de Paris Bastille, Conservatoire National d'Art Dramatique)
- 1996 *Songs of Despair and Sorrow, op.18*  
*Stèle, op.33* (Théâtre des Champs-Élysées)
- 1998 *Les Dits de Peter Bornemisza op.7*  
*Hölderlin Gesänge op.35*  
*Signes, jeux et messages,*  
*Pas à pas - Nulle part... op.36*  
(Théâtre Molière Maison de la Poésie)
- 2001 *In nomine*  
(Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet)
- 2003 *... Concertante ... op.41*  
(Cité de la Musique)
- 2006 *Songs of Despair and Sorrow, op.18*  
*Hipartita pour violon solo, op. 43*  
(Théâtre du Châtelet)
- 2009 *Nouveaux Messages, pour orchestre, op.34 A*  
(Cité de la Musique)
- 2010 Transcriptions et sélection de *Játékok*  
Marta Kurtág et György Kurtág, piano droit  
*Colinda-Balada* pour chœur et neuf instruments, opu.46  
*Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova*  
pour soprano et ensemble, op.41  
(Opéra National de Paris Garnier)

### Wolfgang Rihm

#### La relation avec Luigi Nono

De Wolfgang Rihm, Luigi Nono écrivait que l'art était non un artisanat, une possibilité, mais une nécessité, qui "cherche, exige et s'impose à l'écoute". À la fin des années 1980, il étudia la partition de *Hamletmaschine*, opéra de Rihm d'après Heiner Müller, et y entrevit une réorientation dans sa production musicale, "si exubérante jusqu'à maintenant". En 1990-1992, Rihm consacra à la mémoire de son ami disparu un cycle de cinq œuvres, *Versuche (Essais)*, qui présentent chacune un effectif et une durée croissants par rapport à la précédente.

Né à Karlsruhe, le 13 mars 1952, **Wolfgang Rihm** commence à composer dès l'âge de onze ans. De 1968 à 1972, il est élève d'Eugen Werner Velte à la Musikhochschule de sa ville natale et suit les cours de Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, tout en participant aux Cours d'été de Darmstadt (1970). Il se perfectionne ensuite auprès de Karlheinz Stockhausen à Cologne (1972 - 1973), puis de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg (1973 - 1976). Après avoir enseigné à Karlsruhe (1973 - 1978), Darmstadt (à partir de 1978) et Munich (1981), il succède en 1985 au poste de son premier professeur, Velte, et est nommé au comité consultatif de l'Institut Heinrich Strobel. Membre de nombreuses institutions allemandes, co-éditeur de la revue *Melos* et conseiller musical du Deutsche Oper de Berlin (1984 - 1989), docteur *honoris causa* de la Freie Universität de Berlin (1998), Rihm mène une prolifique carrière de compositeur, dont le catalogue compte à ce jour environ 400 œuvres. Lauréat de prix prestigieux (Ville de Stuttgart en 1974, de Berlin en 1978, de Bonn en 1981, Fondation Prince Pierre de Monaco en 1997, Prix Jacob Burckhardt de la Fondation Goethe en 1998, Prix Bach de la Ville de Hambourg en 2000, Prix de la Royal Philharmonic Society en 1981, Prix Ernst von Siemens en 2003...), Rihm est compositeur en résidence aux festivals de Lucerne (1997) et de Salzbourg (2000). Parmi ses œuvres, citons *Die Hamletmaschine*, en collaboration avec Heiner Müller, qui reçoit en 1986 le Prix Liebermann, *Oedipus* (1987), d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller, *Die Eroberung von Mexico* (1991), d'après Artaud, *Das Gehege* (2006), d'après Botho Strauss, et *Proserpina* d'après Goethe (2009), ainsi que les cycles *Chiffre* (1982-1988), *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001) ou *Über die Linie* (1999 - 2006).

En 2012, il achève le cycle pour orchestre *Nähe fern 1-4*. Les dernières œuvres de son catalogue, créées en 2012 et 2013 sont, entre autres *Dämmrung senkte sich von oben* pour baryton et orchestre, *Epilog* pour quintette à cordes, *Stille Feste pour chœur et orchestre*, *A Tribute for orchestra*, *IN-SCHRIFT 2* pour orchestre, et *Verwandlung 5* pour orchestre.

à

**Wolfgang Rihm au Festival d'Automne à Paris :**

- 1999 *Jagden und Formen*, version intégrale  
(Théâtre du Châtelet)
- 2001 Cycle **Wolfgang Rihm**  
*Déploration, Chiffre IV, Pol, Von weit, Frage,*  
*Musik für drei Streicher, In Nomine.*  
(Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet)
- 2002 *Jagden und Formen, Sotto Voce, Styx und Lethe,*  
*In- Schrift, Tutuguri.* (Cité de la Musique)
- 2003 *Drei Vorspiele zu einer Insel, Über die Linie, Blick*  
*auf Kolchis, Sphäre um Sphäre*  
(Théâtre des Bouffes du Nord)
- 2004 *Vier Studien zu einem Klarinettenquintett*  
(Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
- 2006 *Vigilia* (Eglise Saint-Eustache)
- 2009 *Das Lesen der Schrift* (Salle Pleyel)  
*ET LUX* (Opéra national de Paris / Bastille-  
Amphithéâtre)  
*Über die Linie VII* (Théâtre des Bouffes du Nord)

Les textes “La relation avec Luigi Nono” des pages 13 à 18 sont de Laurent Feneyrou.

# Luigi Nono et les compositeurs des générations suivantes :

Gérard Pesson, Olga Neuwirth, Julien Jamet, Clara Iannotta, Garth Knox

## Gérard Pesson

### A propos de Luigi Nono

“Certaines œuvres, par leur nécessité, leur hauteur, leur solitude, nous soulèvent, nous déplacent, sans qu’il y ait aucun retour possible à l’état où nous étions avant de les connaître – j’allais dire de les reconnaître, car nous les attendions. Le quatuor de Luigi Nono, *Fragmente Stille an Diotima*, a été ce moment pour moi, implacable et lumineux. J’aurais dû prévoir que cet éclaircissement décisif était pourtant le col qui allait porter plus haut et plus loin. Voilà donc comment advint pour moi ce présent définitif : le soir du jeudi 1<sup>er</sup> octobre 1987, au Théâtre de Chaillot où était donné la deuxième version du *Prometeo*. Le sous-titre (*tragédie de l’écoute*) a prêté à sourire aux contempteurs de cette œuvre phénoménale, mais il était pour nous une indication presque sacrée du chemin parcouru. Si écrire la musique n’est qu’une autre manière de prolonger l’écoute, seul Nono, par une âpre recherche, un arpentage poétique sans précédent, a permis, jusqu’à se perdre, le surgissement de cette musique qui, avec ses ultimes conséquences, coïncide si parfaitement avec son écoute du monde et son empathie pour le destin des hommes.”

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Lauréat de la Tribune Internationale de l’Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco ainsi que le Prix musique de l’Akademie der Künste de Berlin en mars 2007.

Il a publié en 2004 aux Editions Van Dieren son journal, *Cran d’arrêt du beau temps*.

Son opéra *Pastorale*, d’après *L’Astrée* d’Honoré d’Urfé, commande du Staatstheater de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis donné en création scénique, dans une mise en scène du vidéaste Pierrick Sorin, au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009.

Le Festival d’Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando avec l’artiste Annette Messenger*. *Cantate égale pays*, commande de l’Ircam, pour ensemble vocal, instrumental et électronique a été créée en juin 2010, au Centre Pompidou, lors du Festival Agora.

Son concerto de piano, *Future is a faded song*, a été créé le 9 novembre 2012 à la Tonhalle de Zurich par Alexandre Tharaud, et son troisième quatuor, *Farrago*, par le quatuor Diotima, le 8 novembre 2013 lors du Festival Musica Viva de Munich.

Il est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006. Ses œuvres sont publiées aux Editions Henry Lemoine.

## Gérard Pesson au Festival d’Automne à Paris

- 1998 *Mémoire n’est plus obstacle*  
(Opéra national de Paris – Bastille)
- 2001 *In Nomine...*  
(Théâtre de l’Athénée – Louis Jovet)
- 2002 *T&M 2002* (Maison de la Musique)
- 2004 *Nebenstück* (Opéra national de Paris – Bastille)
- 2005 *Mes Béatitudes, Rescousse* (marginalia)  
(Opéra national de Paris – Bastille)
- 2008 *Branle du Poitou* pour ensemble  
(Opéra national de Paris – Bastille)  
*Rubato ma glissando avec Annette Messenger*  
(Maison de l’Architecture)  
*Quatuor I (Respirez ne respirez plus) / Vignette I / Fureur contre in forme, trio à cordes / Bitume, Quatuor II / Instant Tonné, pour ensemble / La Lumière n’a pas de bras pour nous porter / Théâtre des Bouffes du nord*  
*Aggravations et final pour orchestre / Wunderblock (Nebenstück II)*  
(Théâtre du Châtelet)
- 2012 *Future is a faded song*, pour piano et orchestre  
(Cité de la musique)

## Olga Neuwirth

### A propos de Luigi Nono

“J’ai entendu *Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz* et *La Fabbrica illuminata* de Nono pour la première fois à la radio, lorsque j’avais quinze ans. A partir de là, j’ai changé. Et j’ai ensuite étudié sa musique de manière très intense ainsi que ses idées sur le plan social et politique. Chaque année je faisais le voyage de Venise pour participer, sur le Campo del ghetto, à la « Festa dell’Unità » ; finalement, j’ai vécu quatre ans dans cette ville, à partir de 1997.

J’ai rencontré Luigi Nono personnellement lors du cours de composition au Centre Acanthes ; à cause de sa maladie, ce n’était plus vraiment un cours. Pourtant, tout ce qu’il formulait de sa voix douce et aigüe se gravait en lettres de feu dans mon cerveau. Et cela jusqu’à aujourd’hui. Son affirmation, même si à notre époque, ce n’est plus très « tendance » –, que la musique, en tant que présence historique, témoignera toujours de l’homme qui doit s’exposer au processus historique, reste pour moi d’une importance capitale. Ne pas se contenter d’écrire de la musique pour déployer une virtuosité, mais rechercher une expression particulière à travers la densité des expériences, même si l’on peut échouer en cela, plutôt que d’utiliser l’expression de la musique pour sa capacité à transfigurer, à subjuguier l’auditeur. “No hay caminos, hay que caminar” !”

**Olga Neuwirth** nait à Graz (Autriche) en 1968. A partir de sept ans, elle étudie la trompette, visant une carrière de musicienne de jazz ; ce désir, elle doit l'étouffer à l'âge de quinze ans, suite à une grave blessure. En 1985- 1986, elle étudie la composition et la théorie musicale, ainsi que les arts plastiques et le cinéma à San Francisco. Aux Etats-Unis, libre de toute tradition, elle compose et développe ses propres idées. Entre 1987 et 1993, elle poursuit ses études à la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne, mais doit de bien plus décisives stimulations à ses rencontres avec Adriana Hölszky, Luigi Nono et Tristan Murail.

Dès lors, Olga Neuwirth réside successivement à Venise, Berlin, Trieste, Vienne et New York. Son travail – honoré par le Prix spécial de la Fondation Ernst von Siemens (1999), le Prix Ernst-Krenek (1999), son élection comme membre de l'Académie des arts de Berlin (2006) et le Grand Prix de l'Etat autrichien (2010) – se caractérise par une même tendance à toujours outrepasser les frontières. Cela se manifeste notamment par le naturel avec lequel Olga Neuwirth intègre des matériaux hétérogènes, l'électronique et les utilise pour construire des situations minutieusement élaborées ; *Lost Highway*, son œuvre scénique d'après le film de David Lynch, en témoigne.

Depuis presque vingt ans, dans les films dont elle a l'idée ou pour lesquels elle compose, une tension analogue s'instaure, ici entre espace imaginaire et surface – la toile du cinématographe ou l'écran vidéo, sur lesquels devaient se projeter son sens de la narration, même brisée ou polyphonique, ses évocations à la fois sonores et imagées, et ses emprunts aux techniques, collages, montages, gros plans et autres fondus enchaînés du septième art.

Ces œuvres sont publiées sur les labels Kairos et Col Legno. Elle a reçu le "Austrian State Prize" en 2010, et est membre de l'Académie des Arts de Berlin et de Munich. En 2012, à New York, Olga Neuwirth achève deux nouveaux opéras : *The Outcast* de Herman Melville et *American Lulu*, une réinterprétation de *Lulu* d'Alban Berg, (présenté dans une nouvelle production à Bregenz, Edinbourg et à Londres en août et septembre 2013). Elle compose actuellement des musiques de film et une nouvelle œuvre pour l'Orchestre Philharmonique de Vienne.

[www.olganeuwirth.com](http://www.olganeuwirth.com)

#### **Olga Neuwirth au Festival d'Automne à Paris :**

- 1994 *Five Daily Miniatures*, pour contreténor et ensemble (Opéra national de Paris / Bastille Amphithéâtre)
- 2004 *...Ce qui arrive...* avec Dominique Gonzalez-Foerster (Cité de la musique)
- 2008 *Miramondo multiplo...*, pour trompette et orchestre (Théâtre du Châtelet)  
*Hooloomooloo*, pour ensemble en trois groupes et sons numériques (Cité de la musique)

- 2011 *Lost Highway Suite*, pour ensemble et informatique musicale (Cité de la musique)
- Remnants of Songs... An Amphigory* (Cité de la musique)
- Kloing ! Hommage à Klaus Nomi - A Songplay in Nine Fits* (Opéra national de Paris / Palais Garnier)
- Construction in Space* (Cité de la musique)

### **Julien Jamet**

#### **A propos de Luigi Nono**

"Ma rencontre avec la musique de Luigi Nono date de 2005, époque à laquelle je découvrais la musique contemporaine. C'est par l'écoute d'un enregistrement de *Fragmente Stille, an diotima* que j'entrais dans ce monde sonore âpre et radical, aux confins du silence. C'est surtout la fragilité et la nudité de cette musique qui m'ont touchées.

Il me semble que ce n'est pas un compositeur qui a fait "école" à la manière de certains de ses contemporains. Il est une figure à part, presque menaçante par son exigence sans compromis – un chercheur radical. Il ne nous a pas légué un système à suivre, mais il nous rappelle à la plus haute idée de l'acte créatif : l'inquiétude constante, la lutte contre la régression et l'habitude, le courage de s'aventurer en territoires inconnus, là où ni métier ni savoir-faire préréglé ne pourra nous sauver. Dans les pièces brutes et sauvages de sa dernière période – celles qui me touchent le plus – il ouvre une brèche dans l'idée que nous nous faisons de la musique, stimulant ainsi notre perception et transformant notre écoute."

Né en 1979 à Paris, **Julien Jamet** a d'abord été guitariste dans diverses formations de rock et de jazz, avant de débiter la composition en 2006. Il étudie avec Gérard Pesson au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, avec Jean-Luc Hervé au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt et avec Johannes Schöllhorn à la Hochschule für Musik und Tanz à Cologne.

En 2011, durant le Festival Acht Brücken/Musik für Köln, est créée *le dégel par devoir* par l'ensemble Garage sous la direction de Mariano Chiacchiarini et en 2013, sa pièce pour orchestre *Si l'essence et sans fard* est créée par l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne au Festival de Witten.

Ses pièces ont été jouées en France et en Allemagne par les ensembles Court-Circuit, 20/21, Garage, Chrysalide, Handwerk et MusikFabrik.

## Clara Iannotta

### A propos de Luigi Nono

"La première fois que j'ai écouté la musique de Luigi Nono, c' était en 2006 (ma première année au Conservatoire de Milan). Mon professeur, Alessandro Solbiati, nous apportait toutes les semaines une partition à analyser, et l'un des premiers cours était consacré à *Il canto sospeso*. Je ne connaissais ce compositeur que de nom — je ne me suis approchée de la composition et de la musique contemporaine que très tard dans mon parcours musical ...

La musique de Nono n'est pas facile, et cela m'a pris plusieurs années pour l'apprécier — aidée par le fait qu'Alessandro Solbiati présentait ses œuvres tous les ans aux étudiants.

Ce qui a attiré mon attention, c' était surtout la forte relation entre la musique et la société, une approche de l'art différente de la mienne, pour plusieurs raisons, mais que je trouve extrêmement intéressante.

Sa musique ne m'a pas influencée directement, mais indirectement, à travers celle de son plus célèbre élève, Helmut Lachenmann — qui probablement aurait composé une musique différente, s'il n'avait pas rencontré Luigi Nono."

Née à Rome en 1983. **Clara Iannotta** a étudié la composition au Conservatoire de Rome, puis au Conservatoire de Milan avec Alessandro Solbiati, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Frédéric Durieux. Elle a suivi un cursus à l'IRCAM en 2010-2011.

Marquée par sa rencontre avec Franck Bedrossian et Yan Marez, Clara Iannotta est lauréate de plusieurs concours et festivals internationaux. Elle a reçu des commandes de Radio-France, de la Fondation Royaumont, de l'International Composer Pyramid, de Résonance Contemporaine, du Maggio Musicale Fiorentino et du Festival Pontino.

Clara Iannotta a bénéficié des bourses au projet *Movin'Up* 2010 et des Amis de Royaumont.

En 2013, elle est en résidence à Berlin avec une bourse DAAD (Artist-in-Berlin-Program).

Pour son Prix de composition au CNSMDP, en juin 2012, elle compose *Clangs* pour six voix de femmes et un ensemble de quinze instruments avec électronique, d'une durée de vingt minutes environ, sur un texte d'Italo Calvino.

<http://claraianotta.com/>

## Garth Knox

### A propos de Luigi Nono

"Quand j'ai intégré le Quatuor Arditti, en 1990, Nono venait de mourir. J'étais déjà un grand admirateur de ses œuvres, et j'étais triste de ne pas avoir eu l'occasion de travailler avec lui directement.

Mais les autres membres du Quatuor me racontèrent tant leur expérience, que finalement, j'avais l'impression de l'avoir côtoyé. Et musicalement, c'était vrai - nous avons beaucoup joué son quatuor : *Fragmente - Stille, an Diotima* partout dans le monde, à chaque interprétation j'avais le sentiment de comprendre un peu plus les mystères intimes de cette pièce, si énigmatique au premier abord. C'est sans doute la pièce de Nono qui m'a le plus marqué.

Une autre pièce de Nono que j'ai beaucoup fréquentée, cette fois en auditeur, est sa dernière oeuvre *Hay que caminar soñando*, pour deux violons. J'admire beaucoup cette incroyable exploration de l'espace sonore, réalisée avec des moyens minimaux, tout juste deux instruments identiques, et sans électronique.

Nono a été une figure très importante dans la musique XX<sup>e</sup> siècle par son engagement politique, son utilisation révolutionnaire de l'électronique, ainsi que l'immense qualité de ses pièces. Mais à mon sens, sa contribution la plus marquante dans l'histoire de la musique reste sa détermination de remettre l'écoute au centre de toute activité musicale, autant pour le compositeur que pour l'interprète et le public.

Il y a dans sa musique une maîtrise du temps suspendu, et une poésie proche du silence."

**Garth Knox** déploie sa virtuosité dans des domaines variés, des musiques médiévales et baroques au répertoire contemporain jusqu'à l'improvisation, en passant par la musique traditionnelle. Après ses études au Royal College of Music à Londres où il remporte de nombreux prix, il devient membre de l'Ensemble Intercontemporain en 1983, sur l'invitation de Pierre Boulez. De 1990 à 1997, il est l'altiste du Quatuor Arditti, avec lequel il collabore avec les grands compositeurs du moment. En 1998, il quitte le Quatuor Arditti et s'installe à Paris.

Depuis il multiplie ses activités : il donne de nombreux concerts en soliste, avec et sans électronique ; il collabore avec des chorégraphes et des metteurs en scène; avec la viole d'amour, il explore le répertoire baroque et suscite un nouveau répertoire pour cet instrument.

[www.garthknox.org](http://www.garthknox.org)

## Cinq solistes interprètent la musique de Luigi Nono

### **Antoine Tamestit, alto** A propos de Luigi Nono

“Ma rencontre avec Luigi Nono date de mes années d'études au Conservatoire de Paris, et plus particulièrement je crois vers 1998. C'était avec l'œuvre pour orchestre *A Carlo Scarpa - et ses infinies possibilités...*

Nous avons travaillé cette œuvre dans le cadre d'une session d'orchestre du Conservatoire, avec environ 2 à 3 semaines de répétitions intenses et un beau concert à la Je me souviens surtout d'avoir d'abord été surpris par cette musique et ses techniques, notamment les nuances très extrêmes et les micro-intervalles. C'était encore *terra incognita* pour moi et pour la plupart des étudiants mais je me rappelle tout de même une agréable sensation de découvrir des recoins de mon instrument et de ses possibilités que je n'imaginai pas.

Tout cela n'a fait qu'aiguiser ma curiosité dans l'exploration perpétuelle des limites du son et de la technique, en rapport bien sûr avec une couleur, une émotion. Car c'est ça que m'a fait découvrir cette musique.”

Né en 1979, **Antoine Tamestit** a été l'élève de Jean Sulem au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, puis de Jesse Levine et du Quatuor de Tokyo à l'université de Yale (USA), et enfin de Tabea Zimmermann à Berlin. Le jeune altiste se révèle à l'attention internationale en remportant un premier prix au concours Maurice Vieux (Paris, 2000), puis au concours William Primrose (Chicago, 2001). Il est BBC New Generation Artist en 2005/06 et 2006/07 et lauréat en 2006 du Borletti-Buitoni Trust, Révélation Instrumentale de l'Année aux Victoires de la Musique 2007 et lauréat du Förderpreis Deutschlandfunk et du Crédit Suisse Young Artist Award en 2008.

Son répertoire s'étend du répertoire baroque au contemporain, et son intérêt particulier pour la musique de notre temps le conduit à rencontrer plusieurs compositeurs, à jouer et enregistrer de nouvelles œuvres. C'est ainsi qu'il enregistre le duo *Viola, Viola* de Georges Benjamin avec Tabea Zimmermann, et le *Concerto pour deux altos* de Bruno Mantovani, écrit pour lui et Tabea Zimmermann.

Sa passion pour la musique de chambre le conduit aux festivals de Lockenhaus, Kronberg, Moritzburg, Rheingau, Lucerne, Schwarzenberg, Davos, Lucerne, Jérusalem, Newport, ainsi qu'aux Folles journées de Nantes et de Tokyo.

En 2008, il crée le Trio Zimmermann avec Christian Poltera et Frank-Peter Zimmermann. En novembre 2006 il joue en récital au Lincoln Center à New York.

Invité de nombreux orchestres en Europe, le Konzerthaus de Berlin lui offre une carte blanche en 2009/10. Dans la même saison, il crée dans plusieurs villes (Berlin, Vienne, Graz, Paris au Festival d'Automne), un concerto

écrit pour lui par Olga Neuwirth. En 2010/11 il est l'invité entre autres de l'Orchestre de Paris, du Philharmonique de Radio France.

Après son premier disque solo, “Chaconne” (Bach/Ligeti), chez Ambrosie, il enregistre le *concerto* de Schnittke avec l'orchestre de Varsovie, *la Truite* de Schubert avec Christian Teztlaff, Marie-Elisabeth Hecker, Alois Posch et Martin Helmchen (Pentaton) et la *Symphonie Concertante* de Mozart avec Renaud Capuçon, Louis Langrée et le Scottish Chamber Orchestra (Virgin). Dernière parution : un récital Schubert chez Naïve. Antoine Tamestit a enseigné à la Musikhochschule de Cologne. Depuis septembre 2013 il est professeur au CNSM.

Il joue un alto Stradivarius de 1672, prêté par la Fondation Habisreutinger.

[www.tamestit.org](http://www.tamestit.org)

### **Carolyn Widmann, violon**

Née à Munich en 1976, **Carolyn Widmann** débute le violon à l'âge de 6 ans. Elle fait ses études auprès d'Igor Ozim à Cologne, Michèle Auclair à Boston et David Tackeno à Londres. Elle est l'invitée de festivals tels que ceux de Salzbourg, Lucerne ou Berlin. Elle participe au Festival d'Automne, au Printemps de Heidelberg, et au Sangat Festival de Bombay. Elle joue en soliste avec les grands orchestres européens, américains, russes et chinois. En 2008, elle participe aux Proms' de la BBC à Londres, sous la direction de George Benjamin. En 2011, elle crée *Still* de Rebecca Saunders avec l'Orchestre de la BBC. Outre les œuvres que Wolfgang Rihm, Matthias Pintscher, Jörg Widmann, ont composées pour elle, Carolyn Widmann interprète *Kafka Fragmente* de György Kurtág et joue les œuvres pour violon de George Benjamin, Pierre Boulez. En 2012, elle prend la direction du festival d'été Hitzacher.

Carolyn Widmann joue un G.B. Guadagninide 1782.

[www.carolinwidmann.com](http://www.carolinwidmann.com)

### **Jean-Frédéric Neuburger, piano**

Né en 1986 à Paris, **Jean-Frédéric Neuburger** découvre la musique à l'âge de huit ans et reçoit une éducation musicale variée, auprès de Claude Maillols (piano), Emile Naoumoff (composition) et Vincent Warnier (orgue). Il intègre en 2000 le Conservatoire National Supérieur de Paris, où il obtient les cinq premiers Prix.

Durant cette période, il participe à de nombreuses académies et reçoit les encouragements de compositeurs comme Henri Dutilleul. Il débute à l'âge de seize ans une carrière d'interprète, caractérisée par la variété de son ré-

pertoire, de Bach aux compositeurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Les festivals internationaux l'engagent (Verbier, Menton, La Roque d'Anthéron, Saratoga, Lucerne), et il joue avec le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, le NHK Symphony Orchestra, les Bamberger Symphoniker, le New York Philharmonic et le Philadelphia Orchestra sous la direction de chefs comme Osmo Vänskä, Jonathan Nott, Lorin Maazel... En tant que chambriste, il se produit avec David Guerrier, Andrea Hill, le Quatuor Modigliani...

Ses compositions sont au programme de nombreux festivals français et internationaux. En 2010 est créée la *Sinfonia* pour deux pianos et percussions au Festival de la Roque d'Anthéron et il obtient le Prix Lili et Nadia Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts. En 2011 il est programmé au Festival des Arcs, à l'Auditorium du Louvre, au Musikverein de Vienne, avec des interprètes tels que les violoncellistes François Salque et Tatiana Vassiljeva, ou les percussionnistes Daniel Ciampolini et Emmanuel Curt.

Il a été nommé par l'European Concert Hall Organisation "Rising Star" pour la saison 2010-2011.

Depuis 2009, Jean-Frédéric Neuburger enseigne au Conservatoire de Paris. Sa pièce *Maldoror* est publié aux Editions Durand

[www.mirare.fr/artiste/jean-frederic-neuburger](http://www.mirare.fr/artiste/jean-frederic-neuburger)

## Anu Komsu, soprano

La carrière d'**Anu Komsu** se déploie sur les scènes d'opéras et au travers de collaborations avec les orchestres européens et américains dans un répertoire très étendu. En 2010, elle se produit les scènes du New York City Opera, de l'Opéra national de Finlande, de l'Opéra de Francfort, de Stuttgart, du Théâtre du Châtelet, dans des rôles qui vont d'Olympia à Lulu, Gilda, Blondine et Zerbinetta. Dans le répertoire d'aujourd'hui, elle a participé aux productions de *Philomela* de James Dillon, *Into the Little Hill* de George Benjamin, *Neither* de Morton Feldman et à une nouvelle œuvre de John Zorn ; elle a créé des œuvres de Kaija Saariaho, dont *Grammar of Dreams*, chanté *Kafka-Fragmente* de György Kurtag, *White as Jasmine* de Jonathan Harvey. Esa-Pekka Salonen (*Wing on Wing*) et Unsuk Chin (*Cantatrix sopranica*) ont composé pour le duo de sopranos qu'Anu forme avec sa sœur jumelle Piia. Anu Komsu a collaboré par le passé avec Esa-Pekka Salonen (dès 1988), Lothar Zagrosek, Roger Norrington, Heinz Holliger, Peter Eötvös, Alan Gilbert, Franz-Welser Möst et Sakari Oramo. Son répertoire s'étend de la Renaissance à la musique contemporaine; elle a chanté *Les leçons de Ténèbres* de Couperin, *les Scènes de Faust* de Schumann, *le Second Quatuor* d'Arnold Schoenberg, les *Chansons de jeunesse* de Claude Debussy. Elle est également directrice artistique de l'Opéra de Kokkola, la ville où elle vit, sur la côte ouest de la Finlande, qui a présenté

sa première production, *Les Noces de Figaro* de Mozart, en juillet 2006. Les productions suivantes furent *Carmen* de Bizet, *Lulu* de Berg, et une commande au compositeur Sebastian Fagerlund, Döbeln. En 2008, Anu Komsu a reçu le Prix de la Fondation culturelle de Finlande. De nombreux enregistrements publiés par différents labels témoignent de son talent et de son répertoire.

En 2013, elle chante dans *Lady Sarashina* de Eötvös à l'Opéra National de Varsovie et en 2014, *Schneewittchen* de Heinz Holliger à l'opéra de Bâle.

[www.komsu.info](http://www.komsu.info)

## Laura Aikin, soprano

Soprano américaine, **Laura Aikin** a commencé sa carrière comme membre de l'ensemble du Staatsoper Unter den Linden à Berlin (1992-98) où elle a interprété des rôles tels que Lulu, Zerbinetta, Amenaïde dans *Tancredi*, Sophie dans *Der Rosenkavalier*, Adele dans *Die Fledermaus* et Zaïde. Elle a travaillé avec de nombreux chefs d'orchestre : Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Sylvain Cambreling, William Christie, Christoph von Dohnanyi, Daniele Gatti, Michael Gielen, Nikolaus, Harnoncourt, René Jacobs, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Giuseppe Sinopoli, et Franz Welser-Möst. Son interprétation de Marie dans *Die Soldaten* de Zimmermann en 2012 et *Gawain* de Birtwistle en 2013 a été saluée par la presse.

En 2013/14, elle revient au Staatsoper de Berlin dans une nouvelle production de Feldman *Neither*, chantera *Le Temps l'Horloge* de Dutilleul au Konzerthaus de Berlin, *Trouble in Tahiti* de Bernstein avec l'Orchestre Symphonique de Göteborg dirigé par Kent Nagano et la *Symphonie n°9* de Beethoven dirigé par Sylvain Cambreling au Japon, et *Alessandro* de Haendel à Bucarest, Amsterdam, Paris et Vienne.

[www.lauraaikin.com](http://www.lauraaikin.com)

# Quatre chefs dirigent la musique de Luigi Nono

## Enno Poppe

**Enno Poppe** est né en 1969 à Hemer/Sauerland. Depuis 1990, il vit et travaille à Berlin. Il a étudié la direction d'orchestre et la composition à l'Université des arts de Berlin, en particulier avec Friedrich Goldmann et Gösta Neuwirth. Il a poursuivi des études dans le domaine de la synthèse sonore et de la composition algorithmique à la Technische Hochschule de Berlin et au ZKM de Karlsruhe. Il a reçu plusieurs bourses et de nombreuses distinctions comme le Prix Boris Blacher (1998), le Prix de composition de la ville de Stuttgart (2000), le Prix de soutien de la Fondation Ernst von Siemens (2004) et celui de la Fondation Hans-und-Gertrud-Zender (2011).

Après avoir enseigné pendant deux ans à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, Enno Poppe a enseigné aux Cours d'été de Darmstadt et dans le cadre des séminaires (Impuls Akademie Graz/Autriche), entre 2004 et 2010. Depuis 1998, il dirige l'ensemble Mosaik à Berlin et se produit comme chef d'orchestre en Europe avec différents ensembles, comme Klangforum Wien ou Musikfabrik. Il est membre de l'Académie des sciences et des arts de Düsseldorf et de l'Académie des Beaux-Arts de Bavière. Il a reçu des commandes en particulier des Wintener Tage, des Berliner Festwochen, des festivals Ultraschall et MaerzMusik à Berlin, d'Eclat à Stuttgart, de Musica Viva et de la Biennale de théâtre musical de Munich, ainsi que des festivals de Donaueschingen et de Salzbourg. Ses œuvres sont éditées chez Ricordi, Munich et ont été enregistrées sur des nombreux Cds.

## Matthias Pintscher

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de **Matthias Pintscher**, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. "Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa", explique-t-il. Créateur d'œuvres majeures pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition "de l'intérieur" qu'il partage avec les musiciens. Matthias Pintscher entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet, etc.) et des chefs du monde entier tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding.

Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-2011, il est aussi artiste en résidence de l'Orchestre de la Radio danoise depuis mai 2014. Il dirige aujourd'hui régulièrement en Europe, aux États-Unis et en Australie de grandes formations internationales

parmi lesquelles l'orchestre philharmonique de New York (depuis mai 2014), les orchestres symphoniques de Milwaukee et de l'Utah, ceux de la BBC, de la RAI, de Sydney et de Melbourne, les orchestres du Théâtre Mariinsky, de l'Opéra de Paris, de la Staatskapelle de Berlin, de la NDR d'Hambourg et du MDR de Leipzig, de la Tonhalle de Zürich, mais aussi le Mahler Chamber Orchestra, la Philharmonia de Londres, l'orchestre de l'Opéra national de Paris au Festival d'Automne, etc.

En 2014-2015, il dirigera pour la première fois l'orchestre philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre symphonique national de Washington DC, l'orchestre de la Bayerischer Rundfunk et le National Arts Centre Orchestra d'Ottawa.

Matthias Pintscher est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en juin 2012. Il prend ses fonctions en septembre 2013. Il collabore avec de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Avanti ! (Helsinki), le Remix Ensemble (Porto) et le Scharoun Ensemble du philharmonique de Berlin.

Matthias Pintscher est directeur artistique de l'académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. Sa passion pour la pédagogie trouvera un nouveau développement à la Juilliard School de New York où il a été nommé professeur de composition ; un poste qu'il occupera à partir de septembre 2014.

Matthias Pintscher suit une formation musicale dès son plus jeune âge (piano, violon, percussion). À 15 ans, il dirige l'orchestre symphonique des jeunes de la ville de Marl en Allemagne. Il commence à composer quelques années plus tard, parallèlement à sa formation en direction d'orchestre, qu'il suit notamment à Vienne auprès de Peter Eötvös, en 1994. Depuis, il partage ses activités entre la composition et la direction d'orchestre.

Matthias Pintscher est l'auteur de deux opéras (dont *L'Espace dernier*, créé à l'Opéra national de Paris, Bastille en 2004), de nombreuses œuvres orchestrales, de concertos (dont *Mar'eh*, concerto pour violon créé en 2011 par Julia Fischer, le cycle en trois parties *Sonic Eclipse*, ou *Bereshit* créé en 2013), et d'œuvres de musique de chambre (dont *Uriel* pour violoncelle et piano, créé en 2013), toutes publiées aux éditions Bärenreiter.

En début de saison 2014-2015, l'orchestre de Cleveland dirigé par Franz Welser-Möst créera *idyl*, une nouvelle composition pour orchestre.

Matthias Pintscher a enregistré plus de vingt disques pour de nombreux labels : Kairos, EMI, ECM, Teldec, Wergo, Winter & Winter, etc. Il réside aujourd'hui à New York.

[www.ensembleinter.com/fr/](http://www.ensembleinter.com/fr/)



## Mikko Franck

**Mikko Franck** commence l'étude du violon dès l'âge de cinq ans et poursuit ses études en Finlande, puis à New York, en Israël et en Suède. C'est en 1995 qu'il dirige pour la première fois à l'Académie Sibelius où il est remarqué par Jorma Panula, grand pédagogue finlandais qui a formé Esa-Pekka Salonen. Rapidement, il est invité à diriger le Philharmonia de Londres et l'Orchestre Philharmonique de Munich. En 2002, Mikko Franck prend la direction musicale de l'Orchestre National de Belgique, poste qu'il occupe jusqu'en 2007. En 2006, il devient le plus jeune directeur musical de l'Opéra National de Finlande avant d'être nommé en 2008 au poste de directeur artistique. Il dirige les plus grands orchestres dont les orchestres philharmoniques de Berlin, Munich, New York, Los Angeles, Londres et d'Israël, ainsi que les orchestres symphoniques de Dallas, Chicago, Tokyo et San Francisco.

Au sein d'un répertoire varié, Mikko Franck dirige : *Rasputin* de Einojuhani, *Robin Hood* de Jukka Linkola. En 2011, il fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York. Il a enregistré des œuvres de Rautavaara, Tchaïkovski, Rudi Stephan, Debussy et Sibelius.

Régulièrement invité à diriger l'Orchestre Philharmonique de Radio France depuis 2003, Mikko Franck succèdera à Myung-Whun Chung à la direction de cet orchestre en septembre 2015.

[www.radiofrance.fr](http://www.radiofrance.fr)

## Ingo Metzmacher

### A propos de Luigi Nono

“ C'était à l'occasion de la création de *Prometeo* à Berlin en 1988. J'étais le second chef et j'avais beaucoup de temps pour écouter, car le second chef n'a pas tellement à faire. La musique m'a incroyablement impressionné et de plus, Nono était là en personne, ce qui a donné à toute l'affaire une aura très différente. Après ce concert, il m'a emmené à Vienne, au festival "Wien modern", et il m'a pris pour ainsi dire sous son aile. Tout aura été bouleversant pour moi, l'œuvre, la rencontre avec lui, et ce qui s'en est suivi.

Quelque chose s'est passé en moi à son contact. C'était un bel homme, de grande taille, qui venait d'ailleurs, de contrées sauvages, un être libre. Il avait besoin de respirer l'air venu d'autres planètes. Quand il entrait dans une pièce, tout changeait. Les conversations s'arrêtaient. Un mystère l'enveloppait. Lorsqu'il parlait, tout le monde écoutait, on était fasciné par sa présence, par sa parole. Soudain le silence régnait dans la vaste enceinte de la Philharmonie de Berlin.

Les traits caractéristiques de la musique de Nono apparaissent très tôt. Révolte et contradiction, réalisées avec des moyens élémentaires. Et avec cela, la poésie, la dou-

ceur, l'écoute qui guette, qui est à l'affût des vibrations les plus subtiles et les plus intimes. Des passages extrêmement forts d'une violence brutale et des chants à peine audibles. Et toujours des silences, de longs points d'orgue qui relient de façon mystérieuse les événements isolés à travers le silence. Tout paraît suspendu à un fil invisible et semble flotter par la grâce d'un ordre supérieur.”

Extrait de : "Keine Angst vor neuen Tönen", Eine Reise in die Welt der Musik (*N'ayons pas peur des nouveaux sons. Un voyage dans le monde de la musique*) / Editions Rowohlt Berlin, 2005

Traduit de l'allemand par Martin Kaltenecker

Né à Hanovre, **Ingo Metzmacher** a étudié le piano, l'harmonie et la direction d'orchestre dans sa ville natale, puis à Salzbourg et Cologne.

Il a commencé sa carrière au sein de l'Ensemble Modern à Francfort. Il a travaillé avec Michael Gielen à l'Opéra de Francfort ainsi qu'à la Monnaie de Bruxelles alors dirigé par Gerard Mortier.

En 1997, il est nommé Directeur général de la musique à l'Opéra de Hambourg où il dirige des productions au cours de huit saisons, souvent en collaboration avec le metteur en scène Peter Konwitschny. Il est ensuite chef principal de l'Opéra d'Amsterdam. De 2007 à 2010, il est Chef principal et Directeur artistique du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin.

Depuis le début de sa carrière, il a montré un grand intérêt pour la musique d'aujourd'hui. Lors des dernières saisons figurent des participations au Festival de Salzbourg, au Royal Opera House de Londres, à l'Opernhaus de Zurich, au Grand Théâtre de Genève et au Staatsoper de Vienne et Berlin, ainsi que des concerts avec les orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin et Munich, l'Orchestre de Paris et bien d'autres. En 2014/2015 il poursuit sa collaboration avec l'Orchestre philharmonique de Vienne, le Chicago Symphony Orchestra, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Ensemble Modern et le New Japan Philharmonic. Parmi ses autres projets : *Die Soldaten* de Bernd Alois Zimmermann à la Scala de Milan, *Lady Macbeth* de Mzensk au Staatsoper de Vienne et *Ariadne auf Naxos* au Staatsoper de Berlin.

La discographie d'Ingo Metzmacher comprend de nombreux enregistrements : *Prometeo. Tragedia Dell'Ascolto* chez EMI Classics, une série autour du concert du Nouvel An à Hambourg intitulée "Qui a peur de la musique du XX<sup>e</sup> siècle ?", l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Karl Amadeus Hartmann pour EMI avec l'Orchestre symphonique de Bamberg, la première mondiale de la Neuvième Symphonie de Hans Werner Henze avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, *Eclairs sur l'Au-delà...* d'Olivier Messiaen avec l'Orchestre philharmonique de Vienne, *Von deutscher Seele (Sur l'âme allemande)* de Hans Pfitzner.

[www.ingometzmacher.com](http://www.ingometzmacher.com)



## II

Luigi Nono

Dossiers par concerts

## LES ŒUVRES

Les oeuvres, dans l'ordre des dates de composition :  
Dates de création et exécutions en France

### Luigi Nono

*Canti di vita e d'amore: Sul ponte di Hiroshima*

Création : Festival d'Edimbourg en 1962

Première en France de la version intégrale en trois parties, 3 octobre 2014

*A Floresta é jovem e cheja de vida* pour soprano, clarinette, trois voix d'acteurs, cinq percussionnistes (plaques de cuivre) et bande magnétique

Création : Venise septembre 1966

Création en France, Paris, 1999

*Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz*

(bande magnétique, extrait de la musique de scène de *Die Ermittlung*)

Création sous cette forme, à Milan, mars 1967

Création en France, Bourges, 2000

*Como una ola de fuerza y luz* pour soprano, piano, orchestre et bande magnétique

Création à Milan, juin 1972

Création en France, Strasbourg, 1989

Création à Paris le 18 novembre 20014

*Für Paul Dessau*, bande magnétique (1974)

Première en France, 6 novembre 2014

*Omaggio a György Kurtág* pour quatre solistes et électronique en temps réel

Création de la première version à Florence, juin 1983

Création de la version révisée à Turin, juin 1986

Création en France, Centre Acanthes - Villeneuve-lès-Avignon, 1989

Création à Paris, 9 octobre 2014

*Risonanze erranti. Liederzyklus a Massimo Cacciari* pour trois solistes, six percussionnistes et électronique en temps réel

Création à Cologne de la première version en mars 1986, 2ème version Turin en juin 1986 ;

Création en France, octobre 1987, au Festival d'Automne à Paris, version définitive

« *Hay que caminar* » *sognando* pour deux violons

Création à Milan en octobre 1989

Création en France, Festival d'Automne à Paris, en octobre 1989 puis reprise en octobre 1999

### Commandes et Créations 2014 :

**Julien Jamet**, *Difference is spreading* pour ensemble.  
Commande de Musikfabrik et du Festival d'Automne à Paris

**Clara Iannotta**, *Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing* pour dix-sept musiciens

Commande de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris

**Olga Neuwirth**, Nouvelle œuvre pour alto solo  
Commande du Festival d'Automne à Paris et de la Philharmonie de Cologne

**Garth Knox**, "Sur le chemin de Tolède" : *echoes and footfalls of Luigi Nono* pour alto et viole d'amour.  
Commande du Festival d'Automne à Paris

### Premières en France ou à Paris :

**Karlheinz Stockhausen**, *Rotary Quintet*

Création au Schloss Dyck, en octobre 1997

Création en France le 9 octobre 2014

**Wolfgang Rihm**, *Abgewandt 2. Musik in memoriam Luigi Nono (3. Versuch)* pour ensemble

Création à Gutersloh en novembre 1990

Création en France le 9 octobre 2014

**György Kurtág**, *Trois pièces* pour violon et alto

Création en France le 6 novembre 2014

**Heinz Holliger**, *Trois esquisses* pour violon et alto

Création à Aldeburgh, 22 juin 2007

Création en France le 6 novembre 2014

**Karl Amadeus Hartmann**, *Adagio* (Deuxième symphonie) pour grand orchestre

Création à Munich, avril 1953

Création en France le 18 novembre 2014

**Bruno Maderna**, *Ausstrahlung* pour voix de femme, flûte, hautbois, orchestre et bande magnétique

Création à Persépolis, septembre 1971

Création en France, Strasbourg, 1983

Première à Paris le 18 novembre 2014

**Helmut Lachenmann**, *Concertini* pour ensemble

Création au Festival de Lucerne, août 2005

Création en France, Festival d'Automne à Paris, 2005

Repris à Paris par l'EIC en 2011

**Gérard Pesson**, *Paraphernalia* pour deux altos

Création au Mexique en octobre 2009

Création en France, novembre 2010



PORTRAIT 2014-2015  
LUIGI NONO

1 / 6

LUIGI NONO

FRANZ LISZT

**Luigi Nono**, *Canti di vita e d'amore: Sul ponte di Hiroshima*  
Première en France de la version intégrale en trois parties  
**Franz Liszt**, *Eine Faust-Symphonie*

**Anu Koms**, soprano  
**Andrew Staples**, ténor  
**Orchestre Philharmonique de Radio France**  
**Chœur d'hommes de Radio France**  
**Sébastien Boin**, chef de chœur  
**Mikko Franck**, direction

**SALLE PLEYEL**

Vendredi 3 octobre 20h  
25€ à 60€ // Abonnement 20€ à 48€  
Durée : 1h35 plus entracte

Coproduction Radio France ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale et de la  
Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Même programme : Festival de Laon (Cathédrale) le 1<sup>er</sup> octobre à  
20h30 (réservation au 03 23 20 87 50)

France Musique enregistre ce concert

**Contacts presse :**  
**Festival d'Automne à Paris**  
Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

**Salle Pleyel**  
Philippe Provensal  
01 44 84 45 63

**Orchestre Philharmonique de Radio France**  
Laurence Lesne-Paillot  
01 53 40 36 15

Trois thèmes constituent les *Canti di vita e d'amore* (*Chants de vie et d'amour*) de Luigi Nono : la destruction de masse, l'individu supplicié et l'espoir incertain, mais impatient. De dramatiques blocs orchestraux évoquent d'abord les 200.000 morts d'une bombe que maudit à jamais, sur un pont à Hiroshima, le chant d'un homme au visage et aux mains meurtris par les radiations. Un voile dissimule son visage et une serre d'acier pince, au lieu des doigts, les frères cordes de son instrument. Selon Nono, empruntant aux considérations sur l'âge atomique du philosophe Günther Anders (1902-1992), la mort nucléaire lance un avertissement et condamne notre aveuglement face à l'apocalypse.

Dans le deuxième mouvement, intense et pure monodie, la soprano soliste donne voix à la résistante algérienne Djamilia Boupachà, symbole de vie, d'amour et de liberté, en lutte incessante contre l'oppression coloniale et la torture que lui infligèrent des militaires français.

Quelques vers de Cesare Pavese (1908-1950) jalonnent le dernier mouvement, chant d'allégresse aux cordes frappées et aux vibrantes résonances des cloches et des métaux, pour dire l'amour, non hors de la réalité, mais "dans la conscience de la vie".

Là où Nono est un musicien de l'utopie politique, contestant l'idée d'un humanisme naïf car impuissant, Franz Liszt déploie, dans *Eine Faust-Symphonie*, une pensée spirituelle de la rédemption, l'image céleste de la paix et de la sérénité. Sa maîtrise de longs développements à partir de simples motifs, voire d'intervalles nus, n'a d'égale que la virtuosité orchestrale de ces trois portraits psychologiques d'après Goethe : Faust, Gretchen et Mephistopheles, figure de la négation qui se limite par conséquent à distordre et détruire les thèmes antérieurs. Mais à l'âge atomique, interroge Günther Anders, n'est-il pas déjà mort ce Faust qui se rêvait Titan ?

Textes sur les œuvres page 10

Les projets d'actions artistiques du Festival d'Automne pages 46-47

# BIOGRAPHIES

## DES INTERPRÈTES

### **Orchestre Philharmonique de Radio France**

Créé en 1976, l'Orchestre Philharmonique de Radio France présente, avec ses 141 musiciens, chaque saison une cinquantaine de programmes, aussi bien pour grand orchestre que pour ensemble instrumental. L'orchestre consacre une part importante de son activité à la création, avec une quinzaine d'œuvres nouvelles par an.

Le directeur musical actuel Myung-Whun Chung travaille avec l'orchestre depuis 2000. Il sera remplacé en septembre 2015 par Mikko Franck (voir biographie page 26).

L'Orchestre tourne en Europe, en Asie et à New York. Il a notamment interprété des œuvres du répertoire classique avec Ton Koopman, Paul McCreesh, Marc Minkowski et Christopher Hogwood. L'Orchestre a accueilli des interprètes chefs d'orchestre tels Sir Yehudi Menuhin ou Christian Zacharias, des compositeurs chefs d'orchestre tels George Benjamin, Luciano Berio, ou Peter Eötvös, des personnalités aussi diverses que Sir Neville Marriner, Eliahu Inbal, Neeme Järvi, ou Vladimir Fedosseiev, et des chefs de la nouvelle génération comme Paavo Järvi, Philippe Jordan, Kazushi Ono, ou Kiril Karabits.

L'Orchestre et le Festival d'Automne à Paris collaborent régulièrement.

[www.radiofrance.fr](http://www.radiofrance.fr)

### **Andrew Staples, ténor**

Andrew Staples est considéré comme l'un des chanteurs les plus polyvalents de Grande-Bretagne. Ayant une préférence pour les œuvres de Haendel, Mozart et Britten, il a également chanté *The Dream of Gerontius* d'Elgar, *le Requiem* de Verdi et *Das Lied von der Erde* de Mahler. Il chante régulièrement avec Simon Rattle, Daniel Harding, Yannick Nézet-Séguin, et avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, de Vienne, de Rotterdam, l'Orchestre Radio de Suède, l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, et celui de l'Académie Nationale de Santa Cecilia.

À l'opéra, il est souvent invité au Royal Opera House, Covent Garden où il a chanté Tamino dans *La Flûte enchantée*, Narraboth dans *Salome* et Artabenes dans *Artaxerxes* de Thomas Arne.

Avec sa compagnie, Opera for Change, il a fait une tournée en Afrique avec *La Flûte enchantée* de Mozart.

[www.askonasholt.co.uk/](http://www.askonasholt.co.uk/)

### **Anu Komsu**

voir page 23

### **Mikko Franck**

voir page 25



PORTRAIT 2014-2015  
LUIGI NONO

2 / 6

LUIGI NONO

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

WOLFGANG RIHM

JULIEN JAMET

**Première partie :**

**Luigi Nono**, *“Hay que caminar” sognando* pour deux violons  
**Karlheinz Stockhausen**, *Rotary Quintet*

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Jeudi 9 octobre 18h45

Durée : 40 minutes

**Seconde partie :**

**Wolfgang Rihm**, *Abgewandt 2. Musik in memoriam Luigi Nono (3. Versuch)* pour ensemble

**Julien Jamet**, *Difference is spreading* pour ensemble. Création. Commande de Musikfabrik et du Festival d'Automne à Paris

**Luigi Nono**, *Risonanze erranti. Liederkreis a Massimo Cacciari* pour trois solistes, six percussionnistes et électronique en temps réel

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / BASTILLE-AMPHITHÉÂTRE

Jeudi 9 octobre 20h15

Durée : 1h15 plus entracte

**Noa Frenkel**, contralto

**Ensemble Musikfabrik**

**Enno Poppe**, direction

**Studio de musique électronique de la Hochschule für Musik de Cologne (HfMT)** – **Michael Beil**, direction et **Marcel Schmidt**, projection du son

Les deux concerts : 10€ et 25€ // Abonnement 10€ et 16€

Concert Église Saint-Eustache uniquement : 5€

Coréalisation Opéra national de Paris ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale, de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique et de la Fondation pour les Arts de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie

*“Hay que caminar” sognando* (“Il faut marcher” en rêvant) est la dernière œuvre de Luigi Nono et s’inspire d’une inscription murale qu’il avait lue à Tolède, dans les années 1980, et dont il avait aussitôt fait l’expression de sa pensée musicale : *Caminantes, no hay caminos, hay que caminar*. “Voyageurs, il n’y a pas de chemins, il faut marcher”. Ou, comme l’a écrit Antonio Machado, à la source de l’inscription : “Voyageur, le chemin / est la trace de tes pas / C’est tout ; voyageur / Il n’y a pas de chemin, / Le chemin se fait en marchant”. C’est de ce cheminement constitutif de nos existences que ce concert en deux lieux se fait l’écho.

Dans *Risonanze erranti* (*Résonances errantes*), Nono tisse des fragments des *Poèmes de guerre* de Herman Melville et des bribes désespérées de Ingeborg Bachmann avec le souvenir de Machaut, Ockeghem et Josquin, ces maîtres anciens étudiés autrefois avec Bruno Maderna. Les sons errent dans l’espace, auquel les musiciens s’accordent. Avec Karlheinz Stockhausen aussi, l’œuvre est spatiale. Les interprètes du *Rotary Quintet* se positionnent autour du public. Le mouvement qu’ils tracent ensuite est celui d’une rotation. Comme l’alternance des saisons, les jours de la semaine ou les heures du jour, celle-ci dénote un cycle, à l’image de la vie et de la révolution des astres.

*Abgewandt 2. Musik in memoriam Luigi Nono (3. Versuch)* (*Dérivé de la 2<sup>e</sup> musique in memoriam Luigi Nono (3<sup>e</sup> essai)*) s’inscrit dans une série de cinq œuvres imbriquées. Wolfgang Rihm préfère, pour évoquer Luigi Nono, le multiple, l’archipel et le labyrinthe plutôt que la ligne. L’errance se situe à même l’œuvre, qui s’éclaire sans cesse autrement, sous l’effet des strates qu’elle accumule.

Enfin, Julien Jamet, élève de Johannes Schöllhorn et de Gérard Pesson, compositeur français que le Festival d’Automne invite pour un premier concert, cisèle des figures que l’écoute croit percevoir d’emblée. Puis il les soumet à de délicates variantes, rappelant Morton Feldman. Non de rigides variations, mais des déplacements et des transitions les reliant.

**Contacts presse :**

**Festival d’Automne à Paris**

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

**Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre**

Martin Coulon

01 40 01 19 95

Textes sur les œuvres page 12

Les projets d’actions artistiques du Festival d’Automne pages 46-47

# BIOGRAPHIES

## DES COMPOSITEURS

### **Karlheinz Stockhausen**

voir page 15

### **Wolfgang Rihm**

voir page 17

### **Julien Jamet**

voir page 20

### **Enno Poppe**

voir page 24

## DES INTERPRÈTES

### **Musikfabrik**

L'ensemble **Musikfabrik** se consacre entièrement à la musique contemporaine. Il se distingue par sa programmation originale et sa structure d'organisation sans chef d'orchestre permanent attiré. Fondé en 1990, l'ensemble a pour vocation de créer de nouvelles œuvres et de révéler les moins connues, tout en suivant une éthique d'interprétation rigoureuse. Il élabore ainsi des projets interdisciplinaires pouvant inclure électronique, danse, théâtre, littérature ou arts visuels, ainsi que des programmes confrontant la musique de chambre à des formes ouvertes et improvisées. Basé à Cologne depuis 2003, l'ensemble **Musikfabrik** collabore étroitement avec la WDR et développe de nombreux projets pédagogiques. Il travaille aux côtés de compositeurs, artistes et chefs d'orchestre tels que Peter Eötvös, Wolfgang Rihm, Nicolaus A. Huber, Helmut Lachenmann, Rebecca Saunders, Sasha Waltz ou Beat Furrer.

<http://musikfabrik.eu/index.html>

### **Noa Frenkel**, contralto

Après avoir obtenu son diplôme à l'académie de musique Rubin à l'université de Tel-Aviv, la contralto israélienne, **Noa Frenkel**, a continué ses études vocales au Conservatoire Royal des Pays-Bas à La Haye. Sa gamme de répertoire va de la musique de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. Ses récentes interprétations : *Belshazzar* de Handel, *Judas Machabeus*, *Il Tramonto* de Respigi, et *Kindertotenlieder* de Mahler, *Prometeo. Tragedia Dell'Ascolto* de Luigi Nono.

<http://www.noafrenkel.com/bio.aspx>

### **Hannah Weirich**, violon

**Hanna Weirich**, née en 1980 à Allgäu en Allemagne, a étudié avec Federico Agostini à l'école de musique de Trossingen (1992-99) et avec Ingolf Turban à l'université de Musique de Stuttgart (1999-2004). Elle est également membre du Trio Fridegk depuis 1992. Elle reçoit le prix de la ville de Lindenberg en 1996, gagne le prix Jakob Stainer Violin (1997). Elle est membre permanent de **Musikfabrik** depuis octobre 2005.

### **Juditha Haerberlin**, violon

**Juditha Haerberlin**, est née en 1969 à Göttingen en Allemagne, elle a étudié le violon avec Jens Ellermann à l'Université de Musique et de Théâtre d'Hanovre et avec Isabelle van Keulen à La Haye. Elle y enseigne en 1995 et 1996. Elle co-crée le "Kammerkunstverein" de Hambourg en 1999. Elle est membre permanent de **Musikfabrik**.

### **Studio Électronique de la Hochschule für Musik und Tanz de Cologne**

Le **Studio de Musique électronique de l'Institut de Musique et de Danse de Cologne** a été fondé par Herbert Eimert en 1965 et dirigé ensuite par Hans-Ulrich Humpert ; c'est l'une des plus anciennes institutions d'enseignement de haut niveau en Allemagne. Michael Beil dirige le **Studio** depuis 2007.

Pratiquement tous les processus de production en mode analogique ou numérique dans le domaine de la musique électronique ont été déployés dans ce studio.

Les aspects techniques de la musique électronique, qui, autrefois, dominaient tous les débats, passent aujourd'hui en second plan, ouvrant un espace pour les questions purement artistiques. La musique électronique est représentée et travaillée dans toute sa diversité, qu'il s'agisse de dispositif électronique en temps réel ou non.

Des concerts sont organisés et des CDs sont publiés retraçant quarante ans d'activités.

### **Michael Beil**

**Michael Beil** a étudié le piano et la musicologie à l'Institut de musique de Stuttgart et la composition avec Manuel Hidalgo. En 1996, il enseigne la musicologie et la composition aux conservatoires de Kreuzberg et Neukölln à Berlin. Il a également dirigé le Klangwerkstatt, un festival de musique contemporaine à Berlin et créé en 2000 avec Stephan Winkler le groupe Skart pour présenter des concerts basés sur des concepts interdisciplinaires. En 2007, il devient professeur de musique électronique à l'Institut de Musique et de Danse de Cologne et directeur du studio de musique électronique.

<http://www.michael-beil.com/Beil/bio.html>





PORTRAIT 2014-2015  
LUIGI NONO

3 / 6

LUIGI NONO

HELMUT LACHENMANN

CLARA IANNOTTA

**Luigi Nono**, *Omaggio a György Kurtág* pour quatre solistes et électronique en temps réel

**Helmut Lachenmann**, *Concertini* pour grand ensemble

**Clara Iannotta**, *Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing* pour dix-sept musiciens //Création. Commande de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris

**Lucile Richardot**, contralto

**Ensemble intercontemporain**

**Matthias Pintscher**, direction

**André Richard**, projection du son

**SWR Experimentalstudio Freiburg**, dispositif électronique

**CITÉ DE LA MUSIQUE**

Vendredi 17 octobre 20h

14,40€ et 18€ // Abonnement 12,60€

Durée : 1h25 plus entracte

Coproduction Cité de la musique ; Festival d'Automne à Paris ; Ensemble intercontemporain

Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale et de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Remerciements à l'Institut Culturel Italien pour l'accueil en résidence de Clara Iannotta

France Musique enregistre ce concert

**Contacts presse :**

**Festival d'Automne à Paris**

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

**Cité de la Musique**

Philippe Provensal

01 44 84 45 63

**Ensemble Intercontemporain**

Valérie Weill

06 85 22 74 66

Dès leur première rencontre, pourtant brève, en 1978, György Kurtág et Luigi Nono se lient d'amitié. L'un et l'autre s'adressent bientôt une œuvre en hommage. Ne pas se satisfaire du son en soi, mais renouveler toujours la manière de l'inventer et de le laisser vibrer : voilà la leçon que Luigi Nono dit avoir apprise de la musique de son ami hongrois. Et s'il le tient pour l'héritier de Bartók, c'est en raison de leur commune "anxiété pour l'inconnu". Aussi, dans l'*Omaggio a György Kurtág* de Nono, les sons ténus, gorgés de silences, miroités par l'électronique, et dont il est souvent délicat de distinguer la provenance, attestent-ils la magie d'une fusion.

En 1958, Helmut Lachenmann se rend à Venise, pour étudier auprès de Nono. "Chercher sa voie dans le dialogue avec Nono, cela voulait dire, dans différents sens du terme, être exposé : exposé au sein d'un espace inhabituel, vertigineux". Là, ce que d'illusoires traditions tiennent pour acquis est dépouillé de tout *a priori* et mis en crise, comme les règles d'un jeu désormais usé. C'est à cette condition seulement que le musicien atteint une qualité autre et se libère de ses "crampes mentales". L'inventivité labyrinthique des *Concertini* de Lachenmann témoigne de ce que Nono louait, en vers poétiques, chez celui qui fut l'un de ses très rares élèves : "D'autant plus de ruptures aventureuses et téméraires / dans les océans ouverts / à travers les abîmes de l'imagination / et les espaces stellaires / à dévoiler ou ré-véler".

Indissociable du geste de l'instrumentiste qui le produit et du silence dont il émerge, le son atteint dans l'œuvre de Clara Iannotta une dimension existentielle, énergique, voire théâtrale : "La musique, à mon avis, doit être vécue aussi à travers les yeux". Au cours du dernier hiver, à Berlin, Clara Iannotta lit de courts recueils de la poétesse irlandaise Dorothy Molloy (1942-2004) et y retrouve cette insistance sur la présence physique. Leurs vers, à la composition organique, racontent avec lucidité et cynisme la traversée d'une maladie. *Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing* s'inscrit dans leur aura.

Textes sur les œuvres page 11

Les projets d'actions artistiques du Festival d'Automne pages 46-47

# BIOGRAPHIES

## DES COMPOSITEURS

### **Helmut Lachenmann**

voir page 14

### **Clara Iannotta**

voir page 21

## DES INTERPRÈTES

### **Lucile Richardot**, contralto

Diplômée en 2008 de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis du CRR de Paris en musique ancienne, en 2011, elle fonde l'année suivante son ensemble, Tictactus, avec les théorbistes, Stéphanie Petibon et Olivier Labé.

Du médiéval au contemporain, elle chante avec les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), et avec les Arts Florissants pour l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Soliste d'oratorios, elle est invitée par Paul Agnew pour la *Passion selon Saint-Jean* avec le Liverpool Philharmonic Orchestra, qu'elle reprend au Festival d'Ambronay 2014.

Sur scène, dès 2007, elle rejoint le Poème Harmonique (Vincent Dumestre) pour *Cadmus et Hermione*, de Lully. Elle le retrouve pour incarner la 2<sup>e</sup> sorcière dans *Didon et Enée* de Purcell, aux opéras de Rouen et de Versailles, en 2014. Avec Les Paladins (Jérôme Corréas), en 2011, elle campe plusieurs personnages dans *L'Egisto*, de Mazzocchi et Marazzoli. Elle chante, en 2009, le rôle de la première Tante dans l'opéra de Philippe Boesmans, *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, à l'Opéra Garnier et à Vienne. Fin 2014, l'Ensemble l'Instant Donné l'engage pour *Panorama, Particolari e Licenza* de Gérard Pesson avec l'altiste Christophe Desjardins, à Lugano.

### **Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy et la collaboration de Nicholas Snowman, l'**Ensemble intercontemporain** réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés, depuis 2013, sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques.

Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle.

<http://www.ensembleinter.com/fr/>

### **André Richard**, réalisation sonore

**André Richard** est compositeur, chef de chœur et chef d'ensemble vocaux ou instrumentaux. Il est aussi un musicien-interprète recherché dans la diffusion du son en temps réel (*live electronics*).

André Richard étudie au Conservatoire de Genève et à la Musikhochschule de Freiburg-im-Breisgau, suit les cours de composition de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough et étudie la musique électronique au Experimentalstu-

dio du Südwestrundfunk (Freiburg) et à l'IRCAM (Paris). Il a lui-même enseigné au Conservatoire supérieur de Genève, à la Musikhochschule de Freiburg et a co-dirigé pendant de nombreuses années l'Institut pour la nouvelle musique de Freiburg.

Ses œuvres sont jouées dans les festivals internationaux. Dans une étroite collaboration avec Luigi Nono, pour qui il crée le Chœur de solistes de Freiburg qui participera à la création de *Prometeo* à Venise en 1984, il s'attache particulièrement à l'esthétique du son ; il sera le directeur artistique de cet ensemble vocal de 1984 à 2005. Au cours des années 1980, il travaille auprès de Luigi Nono pour *Das atemde Klarsein*, *Prometeo*, *Caminantes ... Ayacucho*, et d'autres œuvres. Au cours du festival «Automne de Varsovie» en 1988, il dirige *Quando stanno morendo, diario polacco n°2*. D'autres nombreux engagements comme chef d'orchestre suivent, dans toute l'Europe et au-delà. En 2009, après *Risonanze erranti* à Venise, André Richard réalise la projection du son pour l'opéra *Al gran sole carico d'amore* au Festival de Salzbourg, auprès d'Ingo Metzmacher. En 2010, il réalise la partie sonore de l'opéra *...22,13...* de Mark Andre à Berlin et à Hambourg, et réalise la partie électronique en temps réel de *Erinnere Dich an Golgotha* de Klaus Huber. A la Biennale de Venise en 2013, il réalise, avec le Quatuor Arditti, *Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen.

De 1989 à 2005, André Richard a été directeur artistique du Studio expérimental de la fondation Heinrich Strobel du Südwestrundfunk de Freiburg où il a contribué au développement de nouvelles applications technologiques. Avec des compositeurs, des interprètes et les collaborateurs du studio, il a participé à l'élaboration de nombreuses œuvres nouvelles intégrant la technologie *live-electronics*.

Indépendant depuis 2006, André Richard est invité par de nombreuses institutions à travers le monde pour prendre en charge les réalisations sonores des grandes œuvres du répertoire du XX<sup>e</sup> siècle et d'aujourd'hui : de la Salle Pleyel à Paris au Teatro alla Scala à Milan, comme au Teatro Colon à Buenos Aires.

### **SWR Experimentalstudio Freiburg**

**Le Studio expérimental de la Radio de Freiburg** cherche à réaliser la synthèse des arts acoustiques et des technologies de pointe. Il s'appuie pour cela sur le traitement électronique en temps réel, c'est-à-dire sur une technique qui consiste à enrichir les sons produits par les musiciens en les traitant par différents effets et en les déplaçant dans l'espace grâce à un système de haut-parleurs et de contrôles. Le Studio expérimental se considère comme un lien entre l'idée compositionnelle et la réalisation technique de cette idée. Chaque année, des compositeurs et musiciens se voient offrir des bourses pour y réaliser leurs œuvres dans un dialogue créatif avec l'équipe technique (documentalistes musicaux, designers

sonores, ingénieurs du son, réalisateurs sonores). Après trente-cinq années de présence sur la scène musicale internationale, l'Experimentalstudio est reconnu pour sa participation à la réalisation en concert des compositions utilisant l'électronique en direct.

Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Cristobal Halffter, Vinko Globokar et Emmanuel Nunes ont créé des œuvres marquantes au Studio expérimental. Luigi Nono y a, quant à lui, produit la plupart des œuvres de sa dernière période. Depuis sa création, *Prometeo. Tragedia dell'ascolto*, a été réalisée en concert par l'Experimental studio et son ancien directeur artistique, André Richard, à plus de cinquante reprises. La nouvelle génération de compositeurs ayant produit des œuvres avec ces moyens techniques est incarnée par Mark Andre, Chaya Czernowin et José María Sánchez-Verdú. L'Experimentalstudio a été récompensé par de nombreux prix.

### **Matthias Pintscher**

voir page 24





PORTRAIT 2014-2015  
LUIGI NONO

4 / 6

LUIGI NONO

OLGA NEUWIRTH

BRUNO MADERNA

GÉRARD PESSON

GYÖRGY KURTÁG

GARTH KNOX

GÉRARD TAMESTIT

HEINZ HOLLIGER

**Luigi Nono**, *Für Paul Dessau*, bande magnétique

**Olga Neuwirth**, *Weariness Heals Wounds*, nouvelle œuvre pour alto solo, commande du Festival d'Automne à Paris et du Wingmore Hall (Londres), avec le concours d'André Hoffmann, président la Fondation Hoffmann

**Bruno Maderna**, *Ständchen für Tini* pour violon et alto

**Gérard Pesson**, *Paraphernalia* pour deux altos

**György Kurtág**, Trois pièces pour violon et alto : *Private Letter to Andras Szöllösy*, *Vie Silencieuse*, *Eine Blume für Tabea*

**Garth Knox**, « *Sur le chemin de Tolède* » : *echoes and footfalls of Luigi Nono* pour alto et viole d'amour (création)

**Gérard Tamestit**, *Cante jondo* pour alto

**Heinz Holliger**, *Trois esquisses* pour violon et alto

**Antoine Tamestit**, alto

**Garth Knox**, alto

**Carolin Widmann**, violon

**Motus/Vincent Laubeuf**, régie projection du son

**Olivier Lamarche**, sonorisation

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / BASTILLE-AMPHITHÉÂTRE

Jeudi 6 novembre 20h

10€ et 25€ // Abonnement 10€ et 16€

Durée : 1h10 plus entracte

Introduction au concert à 19h15

Coréalisation Opéra national de Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale

et de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique

**Contacts presse :**

**Festival d'Automne à Paris**

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

**Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre**

Martin Coulon

01 40 01 19 95

“Voyageurs, il n’y a pas de chemins, il faut marcher”. Ces mots inspirèrent à Luigi Nono un ultime cycle dont le concert du 9 octobre présente le dernier volet. Garth Knox s’inscrit dans ses échos et ses pas : tout voyageur est en quête, cherche, au risque de l’erreur, et se met à l’écoute du monde. Ce n’est pas une marche, mais un galop, une course à l’abîme, à laquelle nous convie Gérard Pesson dans *Paraphernalia*. De brèves figures en écho s’accumulent, “s’échauffent en dévalant leur pente, jusqu’à atteindre, comme une toupie fusionnant ses couleurs en un gris acide et vengeur, la foudroyante lenteur des choses rapides”.

Une seconde idée préside au choix des œuvres de ce concert. Dans les dernières partitions de Nono, les manuscrits portent souvent non l’indication d’une voix ou d’un instrument, mais les initiales d’un instrumentiste ou chanteur. Ce tissu de relations humaines et d’amitiés est celui des compositeurs comme des trois interprètes de ce concert : Antoine Tamestit qui est rejoint ici par Garth Knox et Carolin Widmann. Toujours, l’œuvre se fait avec l’autre. Et toujours, elle est une adresse à l’ami, la compagne, l’enfant, celui qui joue ou qui écoute... *Für Paul Dessau (Pour Paul Dessau)* rend ainsi hommage à ce compositeur est-allemand qui collabora avec Bertolt Brecht et Heiner Müller : « Rencontres, nouvelles connaissances et amitiés, rapports de travail, discussions parfois âpres, et pas seulement à la cantine du Berliner Ensemble », écrivait Luigi Nono. Dans ce cercle de l’amitié, Olga Neuwirth renoue ici avec Antoine Tamestit, pour qui elle avait écrit en 2009 *Remnants of Songs... an Amphigory*, en composant cette fois, pour lui, une œuvre pour alto solo.

Bruno Maderna partageait cette même attention à autrui, souvent dans un cadre familial : *Ständchen für Tini (Aubade pour Tini)* est une miniature délicate, composée « par papa » pour l’album de famille, et d’une simple tendresse – Maderna y déploie cette mélodie absolue qu’il entendait vibrer depuis la Grèce ancienne. L’œuvre de György Kurtág est pareillement traversée de phrases qu’il envoie aux amis, aux disparus, à ceux qui étaient là avant, autant d’*in memoriam*, de signes, de messages et de « fleurs ». Et les *Trois Esquisses* de Heinz Holliger, par l’accord de leurs instruments, font écho à la *Symphonie concertante* de Mozart.

Textes sur les œuvres page 11

Les projets d’actions artistiques du Festival d’Automne pages 46-47

## BIOGRAPHIES

### DES COMPOSITEURS

#### **Gérard Tamestit**

**Gérard Tamestit** (1952), violoniste et compositeur, se consacre à la composition à l'écoute et l'analyse des œuvres de Luigi Nono et Luciano Berio ainsi que de celles de Karlheinz Stockhausen.

Lauréat de la Bourse Villa Médicis hors les murs en 1983, il devient l'assistant de R. Murray Schafer.

Ses études sur le son et l'acoustique ainsi que la culture des années soixante-dix orientent son esthétique vers la musique mixte (instrument et bande) et le théâtre instrumental (rapport espace / son).

Son affection particulière pour l'alto trouve, ces dernières années, sa dimension de perpétuelle invention dans le geste et la pensée de l'altiste Antoine Tamestit, son fils.

Parmi ses principales compositions : *Le soir, le hibou chante au fond des bois* pour violon et bande (1979 Centre Américain / Festival d'Automne à Paris), *Maison !* pour violon, alto, hautbois, clarinette basse, soprano et bande (1983 Centre Pompidou / Festival d'Automne à Paris), *Loup y es-tu ?* Opéra de Chambre (1992), *Oya* pour violon, images et système numérique de transformation sonore en direct (2001), *Zapping* pour alto solo (2006 Rencontres Internationales de l'alto à Montréal), *E dans l'A* pour soprano et alto (2008, sur un un texte de Michel Ragon).

#### **Olga Neuwirth**

voir page 19

#### **Bruno Maderna**

voir page 13

#### **Gérard Pesson**

voir page 19

#### **György Kurtág**

voir page 16

#### **Garth Knox**

voir page 21

### DES INTERPRÈTES

#### **Antoine Tamestit**

voir page 22

#### **Garth Knox**

voir page 21

#### **Carolin Widmann**

voir page 22

## LUIGI NONO

**Luigi Nono**, *Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz*  
(bande magnétique)

*A Floresta é jovem e cheia de vida* pour soprano, clarinette, trois voix d'acteurs, cinq percussionnistes (plaques de cuivre) et bande magnétique

**Maria Chiara Chizzoni**, soprano

**Antonella Civale, Ilaria Genatiempo, Lorenzo Profita**, acteurs

**Parco della Musica Contemporanea Ensemble (PMCE)**

**Paolo Ravaglia**, clarinette

**Antonio Caggiano, Antonino Errera, Nino Errera, Pietro Pompei,**

**Fulvia Ricevuto, Gianluca Ruggeri, Flavio Tanzi**, percussion sur plaques de cuivre

**Massimiliano Farau**, répétiteur des acteurs

**Tonino Battista**, direction

**Alvise Vidolin**, projection du son

### Concert en 4 parties :

- Introduction sur l'engagement militant de Luigi Nono dans les années 1960 et 1970, par Laurent Feneyrou et Lionel Esparza

- *Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz* (bande magnétique)

- *A Floresta é jovem e cheia de vida* pour soprano, clarinette, trois voix d'acteurs, cinq percussionnistes (plaques de cuivre) et bande magnétique

- projection du film "*Archipel Luigi Nono*" réalisé par **Olivier Mille** en 1987-1988  
Clémentine Gallot présente Grand Magasin et Inventer de nouvelles erreurs dans le cadre du Festival.

### THÉÂTRE DE LA VILLE

Vendredi 14 novembre 20h30

16€ et 26€ // Abonnement 16€

Durée : 1h30 plus film 54 minutes



Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale  
et de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique

En collaboration avec Fondazione Musica per Roma, Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio D'Amico, dans le cadre de Suona italiano

Manifestation organisée dans le cadre du tandem culturel Paris-Rome 2014, mis en œuvre par les villes de Paris et de Rome en

#### Contacts presse :

#### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

#### Théâtre de la Ville

Jacqueline Magnier

01 48 87 84 61

Milan, automne 1965. Le fond de l'air est rouge : les groupes révolutionnaires se multiplient et l'agitation gagne les usines et les universités. Luigi Nono est au Studio de phonologie de la Rai quand il reçoit le message suivant : "À l'entrée, il y a de drôles de types, une vingtaine. Ils disent qu'ils doivent travailler avec vous. Mais nous avons fermé la grille et appelé la police". Après bien des palabres, la direction de la radio italienne autorise finalement les acteurs du Living Theatre à entrer dans le studio. La troupe enregistre alors plusieurs versions de "l'escalade" (cette théorie, développée par un expert du ministère américain de la Défense, gradue la tension entre États, de la crise diplomatique à la guerre nucléaire).

À cette source s'ajoutent des sons de clarinette et de plaques de cuivre dont la percussion déchaîne de splendides miroitements de lumières, mais aussi le lyrisme d'une soprano et des acteurs expérimentant un large spectre de techniques vocales à partir de textes d'actualité. "J'ai voulu, au-delà du chant et du parlé, tirer le maximum d'expression de la voix humaine". Ainsi naît *A floresta é jovem e cheia de vida* (*La forêt est jeune et pleine de vie*) en une improvisation collective, sans cesse mobile, à la recherche de nouveaux sons.

Le montage des textes s'empare de révoltes ouvrières et de combats révolutionnaires à travers le monde, dénonce la cruauté aveugle de toutes les dominations, entend briser l'inertie de nos habitudes et atteint alors "l'écoute de soi, en soi, l'écoute de l'autre, l'écoute dans l'écoute".

Cette œuvre essentielle est précédée de la diffusion de *Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz* (*Souviens-toi de ce qu'ils t'ont fait à Auschwitz*), pièce électronique sur les ghettos, la résistance et l'extermination des Juifs en Europe. Nono réélabore ici la musique de scène qu'il avait composée en 1965, à la demande d'Erwin Piscator (1893-1966) pour la création de *L'Instruction* de Peter Weiss (1916-1982), à la Volksbühne de Berlin.

Textes sur les œuvres page 10

Les projets d'actions artistiques du Festival d'Automne pages 46-47

## FILM

### ARCHIPEL LUIGI NONO

Le point de départ du film était une opportunité: la représentation de *Prometeo* au Festival d'Automne 1987. A partir de cet événement, qui a fourni une part importante de la matière musicale, Olivier Mille a construit le film sur un "va et vient" entre Paris - le décor un peu abstrait pour le travail musical proprement dit- et Venise, où l'on abordait avec Nono les aspects biographiques et les grandes lignes de sa pensée et de son oeuvre. Venise, sa ville natale, qui l'a beaucoup influencé par la qualité exceptionnelle des sons, de ses rumeurs, de ses couleurs.

"J'ai tenté de montrer Venise telle que Nono nous la présentait," précise Olivier Mille, "aussi loin que possible de la carte postale. Venise, non pas comme le lieu idéal de l'harmonie, mais comme un monde de contrastes et de conflits, croisement de différentes langues, différentes cultures. J'ai porté une attention particulière à la bande sonore, puisque l'image à montrer de Venise était avant tout acoustique. Une ville dont le son autant que l'image sont incomparables, et qui a donné naissance à l'une des musiques les plus fortes de notre époque."

Réalisation : Olivier MILLE

Durée : 54 minutes

Production : ARTLINE FILMS / LA SEPT - ARTE / FR3  
C.N.C.1989

## BIOGRAPHIES

### DES INTERPRÈTES

#### **Chiara Chizzoni**, soprano

Après sa participation au Festival de Braunschweig et son interprétation dans *Enrico Leone* de Steffani au théâtre communal de Modène, Chiara Chizzoni tient les rôles principaux dans de nombreux opéras : *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini, *Così fan tutte*, *L'Elisir d'Amore* de Donizetti, *La Serva Padrona* et *La contadina astuta* de Pergolesi, *Carmina Burana* de Carl Orff, *Il telefono* de Giancarlo Menotti,... Son répertoire se compose également de lieder et de musique sacrée, Brahms, Schumann, Vivaldi, Haydn.. Occasionnellement, elle collabore avec le chanteur-compositeur Edoardo Bennato et son "Solis string quartet" pour des duos qu'il compose.

#### **Tonino Battista**, direction

Tonino Battista étudié le piano, la direction de chœur et la musique électronique au Conservatoire de Perouse, puis la direction d'orchestre avec Daniele Gatti au Conservatoire de Milan et l'interprétation des musiques d'aujourd'hui avec Peter Eötvös en Hongrie et en Hollande.

Depuis 1985, il développe sa carrière de chef d'orchestre. En 1986, il fonde et dirige pendant dix ans l'Artisanat Furieux, un ensemble de musique de chambre, puis dirige le Logos Ensemble pendant six ans. De 1990 à 1994, il est directeur musical du Veni Ensemble de Bratislava.

En 1996, il est engagé aux cours d'été de Darmstadt pour diriger l'Ensemble Modern dans *Mixtur* de Karlheinz Stockhausen, avec l'élaboration électronique de l'Expérimental studio du SWR dirigé par André Richard.

De 2000 à 2004, il dirige l'Orchestre Philharmonique de Kyoto.

Depuis 2009, il est directeur du PMCE (Parco della Musica Contemporanea Ensemble).



LUIGI NONO

KARL AMADEUS HARTMANN

BRUNO MADERNA

**Luigi Nono**, *Como una ola de fuerza y luz* pour soprano, piano, orchestre et bande magnétique

**Karl Amadeus Hartmann**, *Adagio (Deuxième symphonie no.2)* pour grand orchestre

**Bruno Maderna**, *Ausstrahlung* pour voix de femme, flûte, hautbois, orchestre et bande magnétique

Laura Aikin, soprano

Jean-Frédéric Neuburger, piano

André Richard, projection du son

Orchestre symphonique du SWR Baden-Baden & Freiburg

Ingo Metzmacher, direction

## CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 18 novembre 20h

14,40€ et 18€ // Abonnement 12,60€

Coproduction Cité de la musique ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale et de la  
Fondation Ernst von Siemens pour la musique

En collaboration avec l'Orchestre symphonique du SWR Baden-  
Baden & Freiburg et le Holland Festival

France Musique enregistre ce concert

**Contacts presse :****Festival d'Automne à Paris**

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

**Cité de la Musique**

Philippe Provensal

01 44 84 45 63

Ce concert regroupe trois œuvres symphoniques majeures, aux exécutions rares.

Lors d'un voyage en Amérique du Sud, en mai 1971, Luigi Nono fait la connaissance de Luciano Cruz, membre du Mouvement de la gauche révolutionnaire. La personnalité de cet étudiant en médecine et son action concrète auprès des ouvriers, des paysans et des intellectuels l'enthousiasment. Mais en septembre, sa mort non élucidée suscite l'émotion jusque chez Salvador Allende. *Como una ola de fuerza y luz (Comme un fleuve de force et de clarté)* est l'építaphe de Cruz : une voix incantatoire, un piano radical et l'orchestre, éruptif, en une longue marche, rend hommage à cet « exemple d'audace, de responsabilité et de liberté ». La même année, le 4 septembre exactement, Bruno Maderna (1920-1973) dirige en Iran la création de *Ausstrahlung (Rayonnement, irradiation)*, sur des textes mystiques et poétiques d'Inde et de Perse. De Maderna, dont il fut l'élève et l'ami, Nono admirait l'intelligence "toujours ouverte à ces espaces où la musique, les nouveaux moyens technico-expressifs et les nouvelles méthodes s'interpénètrent, résolument, dans la mesure où l'homme vit en tant que sujet dans notre temps, toujours tendu vers l'homme". Ainsi, *Ausstrahlung* est comme une prière universelle par laquelle l'homme se relie à ses semblables.

"Une grandeur et une généreuse humanité faisaient vibrer chez Karl Amadeus Hartmann sa musique comme chaque acte de sa vie", écrit aussi Nono, proche de ce compositeur soucieux, dès les années 1920, de changer le monde responsable des horreurs de la Première Guerre mondiale. Mais l'histoire devait se répéter et la nuit nazie contraignit Hartmann (1905-1963) à l'exil intérieur. L'*Adagio* pour grand orchestre, composé en 1945-46, fut créé en 1950. Hartmann sort alors d'un silence rigoureux, ayant interdit toute exécution de ses œuvres sous le Troisième Reich. S'il s'était perfectionné auprès de Webern, sa musique ne cherche pas la dissémination de la texture orchestrale, mais un impact massif, qui fait songer à un style prédominant dans les années 1930, aux dissonances expressives. Dans cet *Adagio*, les grands clusters atonaux de l'introduction font surgir une ligne mélodique qui n'est pas sans rappeler Ravel.

Texte sur les œuvres page 11

Les projets d'actions artistiques du Festival d'Automne  
pages 46-47

## AUSSTRAHLUNG DE BRUNO MADERNA

En 1971, Bruno Maderna crée à Persepolis sa pièce *Ausstrahlung* (Irradiation en français) commandée par le Festival des Arts de Chiraz à l'occasion du deux mille cinq centième anniversaire de la mort de Cyrus le Grand et dédiée à l'Impératrice de Perse, Farah Pahlavi. *Ausstrahlung* a donc été créée deux ans avant la mort du compositeur. Elle est encadrée en 1969 par *From A to Z* et *Ritratto di Erasmo* d'après Luther et Erasme, *Tempo Libero* en 1970, par *il giardino religioso*, *Venetian Journal*, *Agés* d'après Shakespeare en 1972, puis les toutes dernières pièces en 1973, *Satyricon* et le *Concerto n°3* pour hautbois.

Dans sa forme, *Ausstrahlung* relève bien de l'esthétique des pièces italiennes de cette époque, depuis la création du studio de phonologie à Milan et les années 1960 jusqu'à la fin des années 1980, notamment dans le montage d'éléments textuels a priori disparates d'époques et de langues différentes, et dans la référence religieuse ou spirituelle, même détournée. Ainsi en 1965 le *Laborintus 2* de Berio ou chez Nono en 1985-87 *Risonanze erranti*, autre travail autour de la notion de résonance ou de rayonnement qui sous la plume de Melville traite du "conflit de convictions" entre le Bien et le Mal.

Dans l'œuvre de Maderna, cette pièce nous apparaît comme la plus flamboyante. Elle porte un souffle confiant, fervent, ardent même, qui contraste avec le caractère plus souvent amer, désabusé ou caustique de l'œuvre. Elle constitue sans aucun doute un aboutissement des recherches du compositeur qui – depuis *Dimensioni II / Invenzione su una voce* (1959-60), *Don Perlimplin* (1961) dont le personnage principal ne s'exprime qu'à travers la flûte, en passant par *From A to Z* (1969) qui met en scène un âge primordial mythique d'avant le langage, ou encore *Agés* d'après Shakespeare (Prix Italia en 1972) qui, selon Giorgio Pressburger abordera "le texte en tant que jeu" – ne cesse de questionner la valeur purement sonore du langage.

La partition du compositeur s'articule tout entière au plus près des textes qu'il emprunte à l'épopée de la *Bhagavad-Gîtâ* issue du *Mahâbhârata*, au *Kâvyâdarsa* de Dandin (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>siècle, Inde du Sud) ainsi qu'aux textes sacrés et fondateurs du Veda et de l'Avesta, entremêlés à une poésie de l'au-delà puisée chez les poètes persans Khayyâm, Rudâki, Saadi et Arûzi. Elle est essentiellement formée de sept *Ausstrahlungen* orchestrales et vocales imbriquées selon un parcours libre aux textes déclamés, chantés ou enregistrés ainsi qu'aux parties instrumentales solistes de la flûte et du hautbois essentiellement. Ces "irradiations" sonores sont conçues en intime résonance avec la portée spirituelle des textes. Nous remarquerons que le terme *Ausstrahlung* constitue donc à la fois le titre de l'œuvre et le nom donné aux sept modules sonores indépendants qui constituent en grande partie la partition.

Dans *Ausstrahlung*, Maderna utilise cinq langues (l'anglais, le français, l'allemand, l'italien et le persan) données à entendre dans un parcours de sept sections. Les textes persans ont été enregistrés sur une bande magnétique et évoquent aussi le sanscrit puisqu'il s'agit de textes d'origine sanscrite tirés du *Kâvyâdarsa*, ou "*Miroir de la poésie*", deuxième grand traité indien de poésie sanscrit écrit au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle par Dandin, auteur également de la fameuse *Histoire des dix princes*.

L'utilisation de langues différentes par le compositeur n'a pas qu'une fonction d' "ouverture sur le monde" mais aussi une valeur purement sonore. Chaque langue va permettre à la voix de sonner comme un instrument particulier au timbre spécifique. Par ailleurs, l'imbrication de la bande magnétique "persane" aux parties vocales a été soigneusement étudiée par Maderna et apporte une grande unité à la pièce. À travers le *Kâvyâdarsa*, Maderna entremêle le persan (et implicitement, le sanscrit) à la voix déclamée en anglais et crée une sorte d'interface linguistique et temporelle qui est le principe même de la notion d'*irradiation* ou de *formant irradiant*. Il dote alors la pièce d'un caractère légendaire quasi-mythique.

Extrait d'un texte de Nathalie Ruget, CRR Rouen -  
Université Paris Sorbonne. Novembre 2008

## BIOGRAPHIES

### DES COMPOSITEURS

**Karl Amadeus Hartmann**

voir page 13

**Bruno Maderna**

voir page 13

### DES INTERPRÈTES

**Laura Aikin**, soprano

voir page 23

**Jean-Frédéric Neuburger**, piano

voir page 22

**André Richard**, projection du son

voir page 34

**Orchestre symphonique du SWR Baden-Baden & Freiburg**

L'Orchestre symphonique de la SWR de Baden-Baden & Freiburg est un orchestre symphonique de la radio SWR basé à Baden-Baden et Freiburg. Fondé en 1946 afin de défendre principalement la musique contemporaine, l'orchestre a acquis une grande réputation dans ce répertoire défendu par des chefs prestigieux tels que Hans Rosbaud et Michael Gielen. Plusieurs chefs d'orchestre invités ont régulièrement dirigé l'orchestre : Ernest Ansermet, Ferenc Fricsay, Nikolaus Harnoncourt, Christopher Hogwood, Leopold Stokowski, George Szell. L'orchestre a été invité régulièrement aux festivals les plus importants, à Salzbourg, Berlin, Édimbourg, au Festival d'Automne à Paris, au festival de Lucerne, entre autres. Des tournées ont mené l'orchestre à Vienne, Bruxelles, Londres et au Carnegie Hall de New York. Depuis le début de la saison 1999, Sylvain Cambreling assure la direction générale de l'orchestre et était secondé par Michael Gielen et Hans Zender. Depuis 2011, le chef d'orchestre permanent est François-Xavier Roth.

[www.swr.de](http://www.swr.de)

**Ingo Metzmacher**, direction

voir page 25





43<sup>e</sup> édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

**Le ministère de la Culture et de la Communication**

Direction générale de la création artistique  
DRAC Île-de-France

**La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

**Le Conseil Régional d'Île-de-France**

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 43<sup>e</sup> édition

**GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

**GRAND MÉCÈNE 2014**

Les Galeries Lafayette pour *Cloakroom - Vestiaire obligatoire*

**MÉCÈNES**

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Royalties

Total

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Fondation pour les Arts de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

**DONATEURS**

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Yves Rolland, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Société du Cherche Midi

**AMIS**

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Micheline Maus, Brigitte Métra, Tim Newman, Sydney Picasso, Agnès et Louis Schweitzer, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

**Partenaires 2014**

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Institut Culturel Italien de Paris, Ina

Les villes de Paris et de Rome, en partenariat avec l'Institut français, soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du tandem culturel Paris-Rome 2014.

DÉCOUVRIR

TRANSMETTRE

PARTAGER

## Les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris en direction de la jeunesse

Chaque année, le Festival d'Automne à Paris mène une politique d'éducation artistique et culturelle innovante et ambitieuse visant à faciliter l'accès du plus grand nombre à la création artistique. Cette politique s'appuie notamment sur la capacité du Festival à créer et tisser des liens entre ses différents partenaires (structures culturelles, ministères, municipalités, associations, fondations, mécènes, artistes...) et à fédérer ces multiples énergies autour de cette ambition.

Riche de ses spécificités – nomade, le Festival collabore avec une quarantaine de structures culturelles à Paris et en Île-de-France et intervient dans le domaine de la création contemporaine française et internationale, qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de musique, d'arts plastiques, de performance ou du cinéma –, le Festival a développé une série de projets donnant aux jeunes spectateurs la possibilité de découvrir différents lieux et disciplines, de rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes et de participer à des ateliers avec ces artistes. Autant d'opportunités leur permettant d'éveiller leur curiosité, de prendre confiance en eux, d'approfondir leurs connaissances et de s'épanouir.

À travers, notamment, les Portraits d'artistes (William Forsythe, Luigi Nono, Romeo Castellucci), la création musicale *Ambidextre* de Pierre-Yves Macé et l'exposition de David Maljković au Palais de Tokyo, le Festival d'Automne propose cette année un ensemble de projets d'éducation artistique et culturelle s'adressant aux jeunes, de l'école maternelle à l'université, dans un esprit de découverte, de transmission et de partage.

## Cours de Re-création

Projet novateur initié par le Festival d'Automne, Cours de Re-création accompagne durant toute l'année scolaire des élèves de 4 à 18 ans dans leur découverte de l'art contemporain. Le principe en est simple : une classe rend compte de sa perception d'une œuvre à des élèves venus d'un autre établissement scolaire. Ceux-ci vont à leur tour visiter une exposition pour en effectuer la transmission. Outre l'opportunité de se familiariser avec l'art contemporain, ce dispositif permet un échange entre enfants de différents quartiers et classes d'âge. Il repose sur la réflexion et l'imagination des élèves pour analyser et formuler leur perception de l'art afin de la partager avec des enfants plus âgés ou plus jeunes qu'eux. Cette « passation » s'accompagne de textes, dessins, photos ou vidéos réalisés par les élèves, matériau qui fait chaque année l'objet d'une exposition à la Maison du geste et de l'image.

En 2014, Cours de Re-création se déroulera au Palais de Tokyo lors de l'exposition du plasticien croate David Maljković et au Jeu de Paume à l'occasion du dispositif "Inventer le possible – Vidéothèque éphémère 2".

Cours de Re-création bénéficie du soutien de la Fondation Aleth et Pierre Richard sous l'égide de la Fondation de France.

## Un compositeur face aux enfants

La nouvelle création de Pierre-Yves Macé, *Ambidextre*, est une œuvre interprétée par le chœur d'enfants du collège Jean-Philippe Rameau de Versailles. Elle s'inspire du personnage et de la légende de Billy the Kid. Les classes d'écoles élémentaires ayant assisté au concert rencontreront le compositeur qui leur présentera cette création, leur parlera de sa genèse et de son travail. Par ailleurs, Pierre-Yves Macé adapte un court extrait d'*Ambidextre* pour les chorales d'écoles élémentaires, permettant aux élèves d'explorer leurs capacités vocales et de travailler ensemble sur une partition d'aujourd'hui.

## Le son, le silence et l'espace

La naissance et les trajectoires du son, son articulation dans l'espace, l'écoute, le silence : autant de thèmes chers à Luigi Nono à qui le Festival consacre un portrait et qui sont abordés à l'occasion de différents ateliers. Élèves et intervenants mettent en commun leurs gestes et leur écoute ; un interprète se joint à eux pour évoquer et présenter les multiples possibilités de son instrument : timbre, vibrato, espace.

La Sacem est partenaire de Un compositeur face aux enfants.

Total soutient les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris en direction de la jeunesse.



## Parcours d'auteurs

Parcours d'auteurs s'adresse à un public de collégiens, lycéens et étudiants. Il leur permet de découvrir la scène contemporaine et la diversité de ses esthétiques à travers trois spectacles, choisis dans différentes disciplines et différents lieux du Festival. Agrémentée avant et après les représentations par un certain nombre d'ateliers (jeu, écriture, mouvement...) et de rencontres avec les artistes, cette proposition permet aux élèves et étudiants de se construire une expérience de spectateur et de croiser les langages artistiques contemporains au plus près du plateau.

La SACD est partenaire de Parcours d'auteurs.

## Les arts à l'amphi

Dans le cadre de leurs études, les étudiants participants au projet Les arts à l'amphi assistent à plusieurs spectacles du Festival, travaillent autour de thématiques présentes dans différentes propositions artistiques, rencontrent les artistes à l'occasion de séminaires ou d'une manière plus informelle, leur permettant ainsi d'enrichir leur cursus.

Outre la collaboration régulière initiée les années précédentes avec des enseignants de l'Institut d'études théâtrales de l'Université Paris III, du département des arts du spectacle à l'Université Paris X et de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, le Festival a proposé à deux structures universitaires de le rejoindre pour deux nouveaux projets : la rédaction de comptes-rendus de spectacles et d'entretiens avec des artistes, en lien avec le Syndicat de la critique, avec le Master "Rédaction et édition de l'écrit" de l'Université Paris Nanterre ; une série d'ateliers animée par Philippe Quesne, metteur en scène issu des Beaux-Arts, ayant pour thèmes les arts plastiques et les arts de la scène avec l'École des Beaux-Arts de Cergy. À l'occasion du portrait consacré à Luigi Nono, compositeur qui a rejoint le Parti communiste italien dans les années cinquante, la place et l'engagement de l'artiste dans notre société feront l'objet d'une série de conférences destinée aux étudiants. Elle présentera une traversée du XX<sup>e</sup> siècle sous le signe des liens entre art et pouvoir, à travers une sélection d'œuvres emblématiques des relations entre musique et politique.

## ARTS PLASTIQUES

**Eszter Salamon / Eszter Salamon 1949**  
Jeu de Paume – 14/10 au 9/11

**David Maljković**  
Palais de Tokyo – 20/10 au 11/01

Film-opéra  
**Matthew Barney / Jonathan Bepler**  
*River of Fundament*  
Cité de la musique – 24 et 25/10

## PERFORMANCE

**Rabih Mroué / Rabih Mroué: Trilogy**  
Théâtre de la Bastille – 14 au 18/10

**Olivier Saillard / Tilda Swinton**  
*Cloakroom – Vestiaire obligatoire*  
Palais Galliera – 22 au 29/11

## THÉÂTRE

PORTRAIT 2014-15  
**ROMEO CASTELLUCCI**  
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**Romeo Castellucci / Go down, Moses**  
Théâtre de la Ville – 4 au 11/11

**Romeo Castellucci / Schwanengesang D744**  
Théâtre des Bouffes du Nord – 28 au 30/11

**Romeo Castellucci / Le Sacre du Printemps**  
Grande halle de la Villette – 10 au 14/12

**Sylvain Creuzevault / Le Capital et son Singe**  
d'après Karl Marx  
La Colline – théâtre national – 5/09 au 12/10  
La Scène Watteau, scène conventionnée  
de Nogent-sur-Marne – 5 et 6/11

**Claude Régy / Intérieur de Maurice Maeterlinck**  
Maison de la culture du Japon à Paris – 9 au 27/09

**Collectif In Vitro / Julie Deliquet**  
*Des années 70 à nos jours...*  
Les Abbesses – 18 au 28/09  
Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis – 2 au 12/10

**Théâtre du Radeau / Passim**  
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 26/09 au 18/10

**Vincent Macaigne / Idiot ! parce que nous**  
*aurions dû nous aimer*  
d'après Fiodor Dostoïevski  
Théâtre de la Ville – 1<sup>er</sup>/10 au 12/10  
Théâtre Nanterre-Amandiers – 4 au 14/11

**Robert Wilson / Les Nègres de Jean Genet**  
Odéon-Théâtre de l'Europe – 3/10 au 21/11

**Rabih Mroué / Riding on a cloud**  
Théâtre de la Cité internationale – 6 au 11/10  
Théâtre de Sartrouville – 21/11

**Julien Gosselin / Les Particules élémentaires**  
d'après Michel Houellebecq  
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9/10 au 14/11



**Talents Adami Paroles d'acteurs /**  
**Georges Lavaudant / Archipel Marie N'Diaye**  
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 13 au 17/10

**She She Pop / Schublade**  
Les Abbesses – 14 au 17/10

**Young Jean Lee / STRAIGHT WHITE MEN**  
Centre Pompidou – 16 au 19/10

**She She Pop / « Le Sacre du Printemps »**  
Les Abbesses – 20 au 24/10

**Fanny de Chaillé / Le Groupe d'après La Lettre**  
de Lord Chandos de Hugo von Hofmannsthal  
Centre Pompidou – 29/10 au 2/11

**Grand Magasin / Inventer de nouvelles erreurs**  
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 15/11

**Philippe Quesne / Next Day**  
Théâtre Nanterre-Amandiers  
7 au 9/11, 5 au 7/12, 12 au 14/12

**Brett Bailey / Third World Bunfight / Macbeth**  
Nouveau théâtre de Montreuil – 18 au 22/11  
Espace Lino Ventura / Torcy (La Ferme du Buisson  
hors les murs) – 25 et 26/11

**Éléonore Weber / Patricia Allio**  
*Natural Beauty Museum*  
Centre Pompidou – 19 au 22/11

**Amir Reza Koohestani / Timeloss**  
Théâtre de la Bastille – 24 au 30/11

**Jeanne Candell / Le Goût du faux**  
*et autres chansons*  
Théâtre de la Cité internationale – 24/11 au 13/12

**Angélica Liddell / You Are My Destiny**  
*(Lo stupro di Lucrezia)*  
Odéon-Théâtre de l'Europe – 3 au 14/12

**Pascal Rambert / Répétition**  
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 12/12 au 17/01

**Yves-Noël Genod**  
*(information sur ce spectacle à la rentrée)*  
Théâtre du Rond-Point – 16 au 31/12



## DANSE

PORTRAIT

### WILLIAM FORSYTHE

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**William Forsythe / *Limb's Theorem***

Théâtre du Châtelet – 4 au 6/09

Maison des Arts Créteil – 4 au 6/12

**Jone San Martin / *Legítimo/Rezo***

Les Abbesses – 5 au 7/09

Le CENTQUATRE-PARIS – 2 au 8/10

**Fabrice Mazliah / Ioannis Mandafounis / *Eifo Efi***

Les Abbesses – 10 au 13/09

**William Forsythe / *Steptext / Neue Suite /***

*In The Middle, Somewhat Elevated*

Théâtre de la Ville – 28 au 30/10

**William Forsythe / Répertoire**

Théâtre de la Ville – 17 au 26/11

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 28 et 29/11

L'Onde, théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay – 11 et 12/12

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 15 et 16/01

**The Forsythe Company / *Study # 3***

Théâtre National de Chaillot – 5 au 12/12

**Jérôme Bel / *Jérôme Bel***

La Commune Aubervilliers – 24 au 27/09

Musée du Louvre / Auditorium – 24/10

La Ménagerie de Verre – 18 au 22/11

**Alessandro Sciarroni / *JOSEPH\_kids***

Le CENTQUATRE-PARIS – 25 et 26/09

Maison des Arts Créteil – 2 au 4/10

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 8 et 9/12

**Lucinda Childs / *Dance***

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil – 15/10

Théâtre de la Ville – 17 au 25/10

**Maguy Marin / *Création***

Les Abbesses – 30/10 au 15/11

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil – 18/11

**Alessandro Sciarroni**

*FOLK-S\_will you still love me tomorrow?*

Le Monfort – 4 au 8/11

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 6/12

**Claudia Triozzi / *Boomerang ou le retour à soi***

T2G - Théâtre de Gennevilliers – 5 au 15/11

**Jérôme Bel / *Cédric Andrieux***

Maison de la musique de Nanterre – 8 et 9/11

**Alessandro Sciarroni**

*UNTITLED\_I will be there when you die*

Centre national de la danse / Pantin – 13 et 14/11

Le Monfort – 18 au 22/11

Le CENTQUATRE-PARIS – 26 au 30/11

**Marco Berrettini / *iFeel2***

Théâtre de la Cité internationale – 20 au 25/11

**Boris Charmatz / *manger***

Théâtre de la Ville – 29/11 au 3/12

**Xavier Le Roy / *Sans titre (2014)***

Théâtre de la Cité internationale – 8 au 13/12

**La Ribot / Juan Domínguez / Juan Loriente**

*El Triunfo de La Libertad*

Centre Pompidou – 10 au 14/12

## MUSIQUE

PORTRAIT 2014-15

### LUIGI NONO

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**Luigi Nono / Franz Liszt**

Salle Pleyel – 3/10

**Luigi Nono / Karlheinz Stockhausen /**

**Wolfgang Rihm / Julien Jamet**

Église Saint-Eustache – 9/10

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 9/10

**Luigi Nono / Helmut Lachenmann /**

**Clara Iannotta**

Cité de la musique – 17/10

**Luigi Nono / Olga Neuwirth / Bruno Maderna /**

**Gérard Pesson / György Kurtág / Garth Knox /**

**Gérard Tamestit / Heinz Holliger**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 6/11

**Luigi Nono**

Théâtre de la Ville – 14/11

**Luigi Nono / Karl Amadeus Hartmann /**

**Bruno Maderna**

Cité de la musique – 18/11

**Luciano Berio / Pierre-Yves Macé /**

**Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre – 22/11

Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis – 26/11

Studio-Théâtre de Vitry – 6/12

## CINÉMA

**Bertrand Bonello – *Résonances***

Centre Pompidou – 19/09 au 26/10

**Marguerite Duras – *Cinéaste***

Centre Pompidou – 28/11 au 20/12



43<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)